This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ T 1614.680.462

Harvard College
Library

THE GIFT OF

CHARLES HALL GRANDGENT

CLASS OF 1883

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
EMERITUS

3 2044 102 774 064

# WORKS BY THOMAS BERTRAND BRONSON.

## COLLOQUIAL GERMAN.

Grammar, and Colloquial Exercises for translation into German. With Notes and Vocabulary. pp. vii + 147, 16mo, cloth.

## KEY TO COLLOQUIAL GERMAN.

pp. 43, 16mo, cloth.

## GERMAN PROSE AND POETRY.

For Early Reading. Stories by Grimm, Andersen, and Hauff (including his *Karawane*), and Poems by various authors. With Notes and Vocabulary. pp. xvi + 600, 16mo, cloth, with portraits.

## STORIES BY GRIMM, ANDERSEN, AND HAUFF,

and Poems by various authors. Taken from *German Prose and Poetry*, and not including *Karawane*. With Notes and Vocabulary. pp. xvi + 424, 16mo, cloth, with portraits.

## HAUFF'S KARAWANE.

With Poems by various authors. Taken from *German Prose and Poetry*. With Notes and Vocabulary. pp. x + 320, 12mo, cloth, with portrait.

## EVERYDAY FRENCH.

Colloquial Exercises for translation into French. With Notes, Vocabulary, and Irregular Verbs. pp. vi + 92, 16mo, cloth.

## KEY TO EVERYDAY FRENCH.

pp. 63, 16mo, cloth.

## ON REND L'ARGENT.

By François Coppée. With Introduction and Notes.

## FRENCH GRAMMAR AND VERBS.

The Essentials of French Grammar, with an Especial Treatise on the Verbs. 16mo, cloth. (*In Preparation.*)

**HENRY HOLT & CO., Publishers, NEW YORK.**

"A quoi dois-je l'honneur?" lui demanda Louis Dublé . . . (p. 45)

# ON REND L'ARGENT

PAR

FRANÇOIS COPPÉE

*ADAPTED TO CLASS-ROOM AND EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES*

BY

THOMAS BERTRAND BRONSON
*Master in the Lawrenceville School*

*With Eight Illustrations*

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1896

Educ T 1614.680.462

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
CHARLES HALL GRANDGENT
JANUARY 14, 1933

Copyright, 1896,
BY
HENRY HOLT & CO.

TO

THE BOYS OF LAWRENCEVILLE

THIS TEXT IS INSCRIBED

WITH SINCERE

REGARD

# CONTENTS.

PAGE

INTRODUCTION . . . . . ix

ON REND L'ARGENT . . . 3–149

I. L'HONNÊTE CRIMINEL . . . 3

II. CHEZ UN POÈTE . . . . . 40

III. EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES . . . . . 68

IV. L'ARCHITECTE . . . . . 97

V. DANS "LA HAUTE" . . . 119

VI. CONCLUSION . . . . . 146

NOTES . . . . . 151

INDEX OF PROPER NAMES ANNOTATED . . . . . 181

# INTRODUCTION.

FRANÇOIS ÉDOUARD JOACHIM COPPÉE was born in Paris in the year 1842. He was the youngest of eight children in a family of limited means. His father, a government clerk in the war department, with modest salary, could not long have withstood the strain to which he was subjected, had he not been blessed with a faithful and resourceful wife of bright and sunny disposition. François, a delicate child, lived a quiet, uneventful life. His school days were few, for his father was obliged to take him from the Lycée St. Louis, where he had been in attendance as a day pupil, that he might lend assistance in the office and help in the support of the family. Some time afterward the father was suddenly taken away,

and the youth, with his delicate constitution and his defective education, was left as the sole support of his mother and an unmarried sister. Nothing daunted, the young man toiled on, full of hope, in the evenings prosecuting his studies and the reading of literature, and increasing his income by the pittance he received as copyist or for journalistic work. This mode of life continued until Coppée was twenty-seven years of age, when fortune suddenly smiled upon him.

The poet is born, not made, or at least the self-conscious power to create must be inborn; and it was this self-consciousness, this hope and trust in himself, that enabled Coppée to work on with unswerving purpose. He composed poems, sonnets, odes, and plays, which, because of his modesty, were afterward destroyed. Probably this is fortunate, for the young author was not yet proficient in his art. But the criticism of his

friends was favorable, and with this encouragement and through the kindly help of the young author Mendès Coppée mastered the rudiments and the technical details of poetic composition. At the age of twenty-four he published through Lemerre his first work, a collection of poems under the title of "Le Reliquaire." The cost of this edition he himself paid from his meagre earnings. Although the volume was favorably received by the critics, its sale of only one hundred copies was not an occasion for self-congratulation. His publisher, however, saw that there was genius here, and at his own expense published for Coppée a second volume, entitled "Les Intimités." This was received like the first. Later Coppée was invited by the actress Agar to write for her benefit night at the Odéon, and in January, 1869, Agar and Sarah Bernhardt presented "Le Passant," a one-act dialogue, which, full of freshness, in-

nocence, and youthful dreams, and acted with much charm, captivated society and made its author famous. From that time to the present Coppée's pen has not been laid aside, and his numerous productions, whether poems, plays, sketches, tales, or novels, have brought him ever-increasing fame and popularity.

Coppée was appointed archiviste of the Comédie Française in 1878, but resigned that laborious position in 1884, when he became one of the immortals of the French Academy. He was made a member of the Legion of Honor in 1888.

We know Coppée first and chiefly as poet, then as dramatist, and finally as story-writer. But the poetic vein is never wanting; even in his prose he shows himself a poet. The master hand to touch the heart is his alone, who has felt and has experienced, his who has been trained in the school of adversity, whose early years have made him familiar with

life's trials and its hardships. Coppée's thought and feeling have been moulded by the circumstances of his life. His life has been real and his sympathies are large, marked by great earnestness and depth. He delights in depicting the humble scenes of life, rather than those of luxury and pomp in their forced and unnatural environment. All his works, too, are characterized by intense patriotism. From Paris itself he draws his inspiration. Every street and corner is full of suggestion and of scenes that strike his poetic fancy. Unlike many of the literary men of modern Paris, Coppée is not only Parisian himself, but of Parisian parents, and thus, in a sense, to the manor born. His affection for the city of his birth is deeper and truer and more nearly all-inclusive than that of even the typical Parisian, to whom Paris is the universe, and Paris life the beginning and the end of all existence. Paris is his theme, Paris

breathes upon him the divine afflatus, Paris is the muse that never fails.

Coppée's style is easy, flowing, rhythmic. His diction is musical, and full of grace and pleasing fancy. He is a realist. His pictures are true to life, his touch is sure, his delineation accurate, and his colors always harmonize.

The text here offered is a little sketch that appeared in 1892, as the first half of a volume entitled "Les Vrais Riches." The editor has taken the liberty to omit here and there a line or even a page that would render the text objectionable for school use. These omissions and a few other slight changes are made in such a manner as to be unnoticeable, and to detract in no degree from the interest of the story.

LAWRENCEVILLE SCHOOL,
May, 1896.

# ON REND L'ARGENT

# ON REND L'ARGENT

## I

### L'HONNÊTE CRIMINEL

Nom d'un chien, qu'il faisait froid !

Un brouillard à couper au couteau, un vrai brouillard de veille de Noël, où les becs de gaz qu'on venait d'allumer, bien qu'il fût à peine quatre heures de l'après-midi, ne jetaient que des halos jaunâtres, et où les passants—silhouettes fantastiques—se hâtaient sur les trottoirs, les mains dans les poches, le collet du paletot relevé, et trépignant comme s'ils eussent été en colère.

Et que de toux ! que d'éternuements ! Ce n'était qu'un catarrhe, dans la foule tumultueuse, tout le long de la

# ON REND L'ARGENT

## I

### L'HONNÊTE CRIMINEL

Nom d'un chien, qu'il faisait froid !

Un brouillard à couper au couteau, un vrai brouillard de veille de Noël, où les becs de gaz qu'on venait d'allumer, bien qu'il fût à peine quatre heures de l'après-midi, ne jetaient que des halos jaunâtres, et où les passants—silhouettes fantastiques—se hâtaient sur les trottoirs, les mains dans les poches, le collet du paletot relevé, et [illegible] comme s'ils eussent été [illegible] d'éternuerie, dans [illegible] ong de la

Chaussée-d'Antin. Hem! Hum! Ha! Atchoum! . . . Le cocher de fiacre faisant le gros dos sous son carrick, le petit trottin de modiste frissonnant sous sa retinpette de faux astrakan, le gamin garrotté de cache-nez et se chauffant les mains au fourneau du marchand de marrons, le "monsieur très bien" enveloppé d'une lourde pelisse, tous sacrifiaient à la bronchite ou au rhume de cerveau.

Le vilain Noël, en vérité!

Par ces brumeuses journées d'hiver, il est doux de s'acagnarder au logis; et, dans son modeste appartement au troisième étage d'une maison de la rue de Clichy, l'abbé Moulin, le vieux vicaire de la Trinité, s'était à peu près endormi, les pieds au feu, en lisant son bréviaire.

C'était un excellent homme, cet abbé Moulin, mais fort simple, et qui,

comme on dit vulgairement, n'avait pas inventé les pains à cacheter.

Entre parenthèses, cette locution ne vaut rien. Les pains à cacheter, aujourd'hui tombés en désuétude, et que, seules, nos administrations, routinières et fidèles aux usages, s'obstinent à employer, constituent un médiocre bienfait pour l'humanité, et leur invention ne peut être considérée comme un coup de génie.

Quoi qu'il en soit, l'abbé Moulin ne les avait pas inventés et n'avait même rien inventé du tout. Avec sa foi de charbonnier et ses bonnes grosses vertus, ce vieux prêtre était une exception dans le clergé de Paris, en général si avisé, si mondain,—j'allais ajouter, mais je m'en garde bien,—si sceptique. L'abbé Moulin avait longtemps exercé son ministère dans la banlieue, dans les paroisses popu-

laires, près des pauvres, et, là, il avait donné les preuves d'une naïve et délicieuse charité. Son patrimoine—plusieurs milliers de francs de rente, s'il vous plaît,—y avait passé jusqu'au dernier sol. 5

Il avait même fait quelques dettes, dont il s'acquittait difficilement. Qui l'en blâmerait? Emprunter pour donner, devenir un peu insolvable pour soulager la misère, c'est du socialisme, après tout, et du meilleur. 10

En haut lieu, on souriait du bonhomme, mais on l'estimait beaucoup tout de même; et, quand il fut absolument à sec, on eut pitié de lui et on le nomma vicaire dans cette riche paroisse de la Trinité, où, du moins, on était sûr qu'il ne mourrait pas de faim, vu le grand nombre de dîners en ville. Il se laissa faire, courut 15 20

présenter ses humbles remerciements à l'Archevêché, eut son couvert mis une fois par semaine chez un agent de change et un commissaire-priseur
5 dont les femmes étaient pieuses, ainsi que chez une ancienne chanteuse d'opérette, retirée du théâtre pour cause d'embonpoint éléphantiasique et tombée dans la dévotion.

10 Mais l'abbé n'était pas gastronome, et, dans le fond de son cœur, il regrettait ses derniers paroissiens, ses chiffonniers de la Butte-aux-Cailles, qu'il allait visiter, naguère, à la nuit
15 tombante, ayant sous son bras, comme une cuisinière, un panier rempli de sucre, de café, de bas de laine, de gilets de tricot, de médicaments et d'autres douceurs. Tous les matins,
20 à son réveil, il regardait avec attendrissement, sur le mur de sa chambre à coucher, au-dessus de son prie-Dieu,

un souvenir qui lui venait de ses chers chiffonniers, un crucifix tout en coquilles de moules.

Ce prêtre plébéien ne tarda pas à être jugé—est-il besoin de le dire?— 5 par son curé, superbe ecclésiastique de cinquante-huit ans, très décoratif, aux façons de prélat et de grand seigneur, jadis célèbre pour sa ressemblance frappante avec le comédien Bressant. 10 L'abbé Moulin, orateur lourd et filandreux, fut tout de suite éloigné de la chaire, et les corvées pénibles l'accablèrent : catéchismes, convois funèbres, messes matinales ou très tar- 15 dives. Comme pénitentes, il eut sur-le-champ le rebut des autres confessionnaux, les folles et les bavardes découragées par ses confrères, et il trouva l'occasion d'exercer sa patience 20 évangélique en écoutant les confidences des bonnes qui se plaignaient

de leurs maîtresses et des patronnes qui disaient du mal de leurs domestiques. Mais il était un de ces chrétiens candides qui acceptent toutes les
5 disgrâces et les offrent humblement à Dieu.

Attention, là ! Je vais, je me lance, je parle en bons termes d'un vicaire, d'un ensoutané, et peut-être serai-je
10 lu par des francs-maçons, des mangeurs de prêtres, qui vont encore me traiter de calotin. Faisons-leur vite une concession et accordons-leur que l'abbé Moulin n'était qu'un faible
15 d'esprit, puisqu'il croyait, dur comme fer, à l'Immaculée Conception et à l'infaillibilité du Pape.

Ce qui est immaculé et ce qui est infaillible, c'est le suffrage universel.
20 Voilà qui est convenu.

Tout en oubliant son bréviaire ouvert sous la lampe et en somnolant

au coin du feu, la soutane un peu relevée, les pieds posés sur la barre de la cheminée, l'abbé Moulin songeait donc à ses anciens paroissiens, les chiffonniers, qui, là-bas, à la Butte-aux-Cailles, avaient tant de peine à vivre et pullulaient comme des lapins. L'année dernière, il était encore parmi eux, et il avait vendu son dernier titre de rente quatre et demi pour porter à leurs enfants, à l'occasion de Noël, quelques cadeaux utiles, tels que du linge et des chaussures. Cette année, sa bourse étant vide, il n'aurait pas ce plaisir.

Au dernier dîner de la femme du commissaire-priseur, où flamboyait un si beau buisson d'écrevisses, et chez l'ancienne diva, où l'on ne buvait que du Léoville 74 et où il y avait toujours des truffes sous la serviette, le brave homme avait bien essayé, au moment

du rôti, de faire un appel à la charité en faveur des petits chiffonniers ; mais il s'y était pris maladroitement. Bref, le pauvre abbé n'avait rien obtenu, et, déçu dans son espoir, avait fort mal digéré les truffes et les écrevisses.

C'était fini ! Il ne pouvait plus rien pour ses humbles amis, pour ses anciens pauvres, pas même donner aux cinq orphelins recueillis par leur grand'mère, la marchande de ferraille de la rue Croulebarbe, une des assiettes de petits fours qui ornaient le dessert de la commissaire-priseuse, ni apporter une ou deux bouteilles de vin vieux à la fille du père Jules, le doyen des porteurs de hotte, à cette pauvre petite Céleste qui se mourait d'anémie—à treize ans !—et qui, certes, avait plus besoin de boire du Léoville 74 que la mafflue et adi-

peuse cantatrice, positivement menacée d'éclater de pléthore un de ces quatre matins.

Sans compter qu'il y avait promesse de mariage entre Alexandrine, l'ouvrière en perles fausses de la rue du Fer-à-Moulin, et Joseph, qui travaillait dans les mottes à brûler, rue de l'Arbalète ; et qu'ils avaient besoin de quelques cents francs pour entrer en ménage.

L'abbé Moulin en était là de sa mélancolique rêverie, quand il en fut réveillé par un violent coup de sonnette. Comme il n'avait pas de servante et se contentait d'un lit fait à coups de poings et d'une chambre époussetée par la concierge chaque fois qu'il lui tombait un œil, l'abbé se leva, prit la lampe, alla ouvrir et se trouva en présence d'un grand et solide gaillard, vêtu d'un ulster de voyage à double

pèlerine, coiffé d'un feutre à larges ailes, et remarquable par son air résolu et par sa longue barbe grise, seulement rasée sur la lèvre supérieure, à l'américaine.

" C'est bien l'abbé Moulin que j'ai l'honneur de saluer ? " dit le visiteur en se découvrant.

" Oui, monsieur," répondit le prêtre.

" Je me présente donc. . . Adam Harrison, de Chicago, marchand de porc salé, qui désirerait de vous, monsieur l'abbé, la faveur d'un entretien. . . Oh ! n'ayez pas peur de ma grande barbe et de ma tournure de sauvage," ajouta-t-il comme pour rassurer le vicaire un peu interdit par cette visite inattendue. " Le petit service que j'ai à vous demander,—car je vais m'adresser à votre obligeance,—vous me le rendrez, je

l'espère, avec empressement ; et je n'oublierai pas vos pauvres."

Par ces derniers mots, l'inconnu s'était déjà concilié les bonnes grâces de l'abbé Moulin, qui se hâta de l'introduire dans son petit salon et poussa un fauteuil devant le feu.

" Asseyons-nous donc, monsieur," dit le prêtre avec un sourire de bon accueil, " et ayez la bonté de me faire savoir comment je puis vous être utile ? "

L'Américain—ou le soi-disant tel —prit aussitôt séance avec un parfait sans-gêne. Il jeta son feutre sur le tapis, déboutonna son ulster, croisa ses jambes et présenta à la flamme un de ses lourds souliers de cuir fauve à double semelle. Puis, brusquement, et après avoir caressé sa longue barbe :

" Me prenez-vous vraiment pour un Yankee ? " demanda-t-il.

Seulement alors, l'abbé Moulin s'avisa de remarquer que son interlocuteur n'avait aucune espèce d'accent étranger.

5 "Mais?" . . . fit le bonhomme avec embarras.

"C'est que, voyez-vous," reprit l'inconnu, "s'il est vrai que j'habite Chicago, dont j'arrive, ce soir même, 10 en droite ligne, par les voies rapides, —tel que me voilà je descends de l'express du Havre,—si je vends, en effet, là-bas, du porc salé, je ne m'appelle pas Adam Harrison. . . Adam 15 Harrison, c'est comme qui dirait mon nom de guerre. . . Tenez! j'abats tout de suite mon jeu; c'est plus simple. . . Je suis Renaudel, l'ancien banquier de la rue du Faubourg-20 Saint-Honoré. . . Renaudel qui, en 1886, s'est enfui avec la caisse et qui a été condamné par contumace à vingt

ans de travaux forcés pour faux et abus de confiance."

Stupéfait et par un instinctif mouvement de répugnance, l'abbé Moulin recula son siège. 5

"Sans m'avoir jamais vu, monsieur l'abbé," poursuivit l'homme, "vous n'ignoriez pas mon existence, puisque vous avez été le confesseur de ma défunte femme. . . Si elle avait vécu, 10 peut-être serais-je resté un honnête garçon. J'étais veuf depuis trois ans, lorsque j'ai fait le coup. . . Et, par la suite, vous avez sans doute appris ma faute et ma condamnation ?" 15

Silencieusement, l'abbé fit un signe de tête affirmatif.

"Et moi aussi, je vous connaissais sans vous avoir vu. . . Ma pauvre Julie m'a assez souvent parlé autre- 20 fois de son abbé Moulin, du prêtre des chiffonniers. . . Donc, vous sa-

chant une bonne pâte d'homme, incapable de me livrer, je suis venu à vous de confiance. . . Ai-je eu tort ? "

5 Et, en posant cette question, le faux Américain, qui n'avait plus du tout l'air d'un banquier, mais bien l'apparence d'un batteur d'estrades prêt à jouer du couteau et du revolver, leva
10 et fixa sur le prêtre deux yeux couleur d'acier et d'une singulière énergie.

La confiance d'un tel personnage, il faut bien le dire, ne semblait pas du tout flatter l'abbé Moulin, et il ne
15 savait trop que répondre.

" Assurément," balbutia-t-il, " vous n'avez rien à craindre de moi. . . Le saint ministère que j'exerce, le caractère dont je suis revêtu . . . me font un
20 devoir . . . de la plus grande miséricorde. . . Mais en quoi puis-je vous obliger ? "

Devant l'inquiétude du bonhomme, Renaudel eut un petit rire en dessous.

"Allons, monsieur l'abbé, avouez que ma visite ne vous fait aucun plaisir et que vous me considérez comme une franche canaille.

— Vous riez, monsieur," répondit assez vivement le prêtre, malgré sa timidité naturelle. "Mais n'ai-je pas le droit de me souvenir que vous avez commis une action très coupable, ruiné plusieurs familles, fait bien du mal ?

— Et si je venais pour le réparer ?" s'écria l'ex-banquier, qui tirant un portefeuille d'une poche intérieure de ses vêtements, le posa sur la table, à côté du bréviaire de l'abbé Moulin.

"Il y a ici," continua Renaudel d'une voix forte, "il y a dans ce portefeuille, en quatre bonnes traites sur les plus solides et les plus honorables

établissements de crédit, une somme de deux millions deux cent quatre-vingt-trois mille cent cinquante-trois francs—je vous épargne les centimes,
5 —qui représente exactement, capital et intérêts composés, ce que je reste devoir à ceux à qui j'ai fait tort. Je destine cet argent à mes quatre derniers créanciers, les plus gros ; car j'ai
10 dejà désintéressé, par correspondance, ceux à qui je devais des sommes moindres. Les plus pauvres me paraissaient plus à plaindre que les autres ; ils ont été payés les premiers.
15 . . Maintenant, monsieur l'abbé, voici le service que j'attends de vous. Vous allez prendre ce portefeuille. Je vous donnerai la liste de mes quatre créanciers, avec leurs adresses,
20 que je me suis fait récemment télégraphier, à Chicago, par une agence de renseignements. Vous me lais-

serez seul ici, à tisoner votre feu,—et, si vous le permettez, à fumer quelques cigares,—ici, où l'on ne viendra certainement pas chercher et arrêter un contumax.—Vous monterez dans le fiacre qui est en bas,—il va bien et le cocher a reçu d'avance un louis de pourboire.—Vous vous ferez conduire aux quatre adresses indiquées. Vous verrez les quatre personnes,—votre robe vous permet de pénétrer partout et de forcer bien des consignes.—Vous leur remettrez les traites, sans dire que je suis à Paris ni comment elles sont entre vos mains. Vous vous ferez délivrer des reçus,—ils sont aussi dans le portefeuille, tout prêts, on n'a qu'à signer.—Vous me les rapporterez. Je remonterai dans le même fiacre. Je me ferai conduire à la gare Saint-Lazare, j'y prendrai l'express de minuit pour le Havre, où

j'ai laissé ma malle à la consigne. Demain matin, le transatlantique *la Normandie* appareillera à neuf heures et demie, emportant définitivement votre serviteur dans le Nouveau-Monde.—Et il y aura mille francs pour vos pauvres. . . Cela vous va-t-il ?"

Quelqu'un d'abasourdi, c'était l'abbé Moulin. Il n'avait pas, nous en sommes convenu, une forte tête, et, franchement, les événements qui se passaient chez lui étaient bien faits pour troubler de plus solides caboches que la sienne.

Que de choses surprenantes ! D'abord, un voleur et lui, causant au coin du feu, comme une paire d'amis ; puis cet escroc, ce scélérat, ce condamné aux travaux forcés, venant rembourser ses créanciers jusqu'au dernier liard et tirant des millions

de sa poche, comme s'il en pleuvait. Et puis, et puis surtout, mille francs pour ses pauvres, à lui, l'abbé Moulin ! Mille francs, c'est-à-dire de quoi payer un réveillon à tout casser aux chiffon- 5 niers de la Butte-aux-Cailles, de quoi vêtir des pieds à la tête les cinq orphelins de la rue Croulebarbe, avec chacun vingt francs dans la poche du gilet, de quoi faire une rente d'huile 10 de foie de morue et de vin de quinquina à la petite Céleste, de quoi marier, à l'autel de la Vierge et avec le petit orgue, les mottes à brûler de la rue de l'Arbalète et les perles faus- 15 ses de la rue du Fer-à-Moulin ! . . .

Non, c'était à tomber à la renverse ! Un conte de fée tout simplement. Le vieux prêtre se demanda s'il ne rêvait pas, se leva de son fauteuil pour se 20 prouver à lui-même qu'il était bien éveillé. . .

Mais oui, tout cela était bien réel, et l'homme à la longue barbe était toujours là, installé comme chez lui, les jambes croisées, et lui disait encore une fois :

" Cela vous va-t-il ?

— Pouvez-vous me le demander ? " s'écria le bonhomme. " Comment ? Réparer les malheurs que vous avez causés, rendre leur fortune à de pauvres gens ruinés ! . . . Et cet acte de charité si généreux ! . . . C'est-à-dire que c'est admirable ! . . . Et je suis tout prêt. . . "

Mais, soudain, un scrupule arrêta le digne prêtre. D'où venait tout son argent ? Quelle en était la source ? Impure, sans doute ; peut-être sanglante. Qui sait si cet ancien banquier à tête de brigand n'avait pas— le rifle au poing, suivi d'une bande de Peaux-Rouges avec des plumes d'ai-

gle dans le chignon et des anneaux dans le nez,—dévalisé le "rapide" du Transcontinental et scalpé tous les voyageurs ?

"Mais, excusez-moi. . . Permettez-moi une question indiscrète," dit l'abbé Moulin presque bégayant. "Ces deux millions, cette somme énorme. . . Comment vous l'êtes-vous procurée ? . . .

— Très honnêtement," répondit Renaudel sans hésitation. "Oh ! à l'américaine, cela va sans dire. En d'autres termes, à force de travail, d'audace et de volonté. Ces deux millions,—et quelque petite réserve que j'ai encore là-bas, pour continuer les affaires,—je les dois uniquement au commerce des porcs salés et ils m'appartiennent par les bénéfices les plus légitimes. . . Quand je vous disais tout à l'heure que je me suis

enfui avec ma caisse, je m'exprimais mal. Je n'ai pris la fuite que lorsque ma caisse a été absolument vide. Comment en suis-je arrivé là ? . . .
5 Imaginez-vous un pauvre homme qui adore sa femme, qui la perd, qui veut s'étourdir, tuer son chagrin, qui, n'ayant plus un sentiment, tombe dans un vice. . . Vous voyez d'ici
10 la vie à outrance, les dépenses folles. . . Et puis, quand on a entamé le magot des clients, il y a la Bourse, où l'on joue quitte ou double . . . et où j'ai perdu ! . . . Mais peu importe !
15 Sachez seulement que, lorsque le paquebot m'a jeté sur les quais de New-York, avec mon petit garçon sur les bras,—car j'ai un enfant de huit ans, monsieur l'abbé, qui a coûté la
20 vie à sa mère,—sachez donc que, le jour de ma première promenade dans Broadway, je n'avais pas vingt francs

sur moi. . . Non! ce n'est pas avec le produit du vol que j'ai commencé à refaire ma fortune. Il est pur, l'argent qui est dans ce portefeuille, je vous en réponds. . . Mais je lis encore une hésitation dans vos yeux. . . Allons, parlez franchement. J'ai mérité de tout entendre.

— Eh bien," dit l'abbé Moulin, "encore une fois, pardonnez-moi si je vous fais offense. . . Mais vous avez si peu l'attitude d'un pécheur repentant. . . Enfin, je cherche, je me demande comment vous vous êtes décidé à cette restitution.

— Vous ne m'offensez nullement," reprit Renaudel, "et votre curiosité est toute naturelle. Pour tout dire, l'année dernière à pareille époque, je ne songeais pas le moins du monde à désintéresser mes créanciers. Je vivais là-bas, sous le nom d'Harrison,

me faisant passer pour un Anglais élevé à Marseille. J'en avais fini avec la vieille Europe ; le câble était coupé, j'avais changé de peau. La fortune me souriait, je possédais déjà un très gros capital, et je me disais : " Tout va bien ! Renaudel est mort. " Vive Harrison ! . . . " Non ! je n'étais pas un pécheur repentant, comme vous dites, je n'avais que de très vagues remords. C'est même étonnant comme on oublie vite le passé. . . Pourtant, si la probité s'est réveillée en moi, c'est à cause des dernières fêtes de Noël."

Le vieux prêtre eut un sursaut d'étonnement.

" Vous savez quelle importance elles ont dans les pays anglais ou d'origine anglaise ; et, pour le réveillon de l'an dernier, la femme d'un négociant de Chicago, avec qui je

fais beaucoup d'affaires, avait organisé une soirée enfantine, où je conduisis mon petit Victor. Il faut que vous le sachiez : dans la déroute de mes bons sentiments, j'en ai du moins 5 retenu un, l'amour paternel. J'adore mon fils, qui me rappelle ma pauvre Julie et le temps où je n'avais rien sur la conscience. Il a huit ans maintenant ; c'est presque un petit 10 homme ; mais je le soigne comme un bébé et, tous les soirs, je le borde dans son lit. . . Donc, je le mène à cette réunion d'enfants ; il s'y régale de pudding, dévalise avec 15 les autres gamins un petit sapin chargé de jouets et de bonbons, et s'amuse comme un dieu. Assis au coin d'une table, devant une tasse de thé, je le regardais et j'étais heureux 20 de sa joie. . . Et, bien que je n'aie pas de religion, je me disais tout de

même que c'était quelque chose de délicieux dans la société chrétienne, que cette fête de Noël, que cette fête de l'enfance où la vue du bonheur
5 des petits semble communiquer, pour un jour, un peu d'innocence et de pureté aux hommes mûrs et aux vieillards qui, tous, les ont plus ou moins perdues. . . Et, pour la pre-
10 mière fois depuis bien longtemps, depuis ma fiévreuse existence de joueur et de débauché, depuis mon crime, depuis ma nouvelle vie de travail, si dure et si âpre, je sentis quel-
15 que chose de doux et d'amer tout ensemble qui m'attendrissait le cœur. . . C'est alors que mon petit Toto, las d'avoir tant joué et d'avoir tant ri, vint s'asseoir sur mes genoux et
20 appuya sa tête contre mon épaule. Le marchand de sable avait passé, comme disent les mamans, et Toto

allait s'endormir. J'avais préparé, bien entendu, à son intention, une belle surprise pour le lendemain matin, et je dis à mon fils : " Toto, n'oublie " pas, avant de te coucher, de mettre 5 " tes souliers dans la cheminée, " n'est-ce pas ? " Il rouvrit ses yeux ensommeillés et me répondit : " Oh ! " non, bien sûr. . . Et, sais-tu, papa, " ce que je voudrais qu'il m'apporte, 10 " le petit Noël ? . . . Eh bien, c'est " une boîte de soldats de plomb. " Mais, tu sais, des soldats en panta- " lon rouge, comme il y en avait de " tout vivants dans ce grand jardin 15 " où ma bonne me menait promener, " quand j'étais si petit. . . Tu sais " bien, le grand jardin devant la rue " aux arcades, rempli de statues et " d'arbres dans des caisses vertes. . . 20 " Tu te souviens, dis ? . . . Quand " je portais encore des jupes, comme

" une petite fille, et que je m'appelais " Toto Renaudel. . . " L'enfant, accablé de fatigue, s'endormit après avoir prononcé ce mot. . . J'étais
5 atterré, et un frisson soudain me glaça des pieds à la tête. Ainsi Victor, qui cependant avait quatre ans à peine au moment de notre fuite, Victor se rappelait sa première
10 enfance. Il se rappelait ce nom de Renaudel, le sien et le mien, que j'avais déshonoré ! . . . Ah ! cette nuit-là, monsieur l'abbé, je l'ai passée à veiller auprès du berceau de
15 mon fils et à faire de terribles réflexions. Je me suis dit, dans cette nuit-là, que, moi, le criminel impuni, je jouissais d'un bonheur dont je n'étais pas digne, et qu'un jour ou
20 l'autre, la justice des choses se servirait sans doute de cet enfant pour me châtier ! Je me suis dit que,

puisque Victor n'avait pas oublié son vrai nom, un hasard suffirait pour lui apprendre que ce nom était celui d'un voleur, d'un forçat en rupture de ban! . . . Cette pensée que mon fils connaîtrait la vérité, qu'il rougirait de moi, qu'il aurait horreur de moi, m'a été insupportable, m'a bouleversé l'âme. Alors, je me suis juré de restituer tout ce que j'avais dérobé jadis, jusqu'au dernier centime, avec les intérêts des intérêts, et d'en avoir les reçus, les preuves par écrit. Car, si le malheur veut que Victor sache un jour que j'ai volé, j'aurai du moins le droit de lui répondre : " Oui ! mais j'ai tout rendu ! " et l'espoir de lui faire pitié et d'obtenir son pardon ! . . . Une fois cette résolution prise, j'ai réalisé tout ce que je possédais. Hélas ! le total en était encore notablement inférieur à celui de ma dette,

Mais depuis un an, j'ai travaillé—ferme, vous pouvez le croire.—Aujourd'hui j'ai ce qu'il faut pour tout payer, et il me reste même quelques
5 milliers de dollars, dont je te ferai une autre fortune,—va ! mon Toto,—une fortune qui ne devra rien à personne ! "

L'abbé Moulin n'avait pas un in-
10 stant perdu de vue Renaudel qui s'échauffait, qui s'emballait, et qui, à la fin de son discours,—c'est étrange, mais c'est comme ça—roulait sous ses paupières deux grosses larmes
15 qui finirent par tomber dans sa grande barbe. Un autre prêtre eût profité de l'occasion pour accabler l'ancien banquier de tartines appropriées à la situation et faire du prêchi-
20 prêcha. Mais l'abbé Moulin, qui n'était pas un aigle,—c'est entendu,—et qui se méfiait du reste de ses

talents oratoires, se contenta d'agir avec le tact que possèdent seuls les cœurs délicats. Se levant de son fauteuil, il s'approcha de Renaudel et lui tendit les deux mains. 5

"Je suis à vos ordres, monsieur," dit le vieux vicaire, "et tout prêt à me mettre en route. . . Veuillez me donner vos dernières instructions. . . Seulement, je vous en préviens, il 10 faut, de toute façon, que je sois de retour, à la Trinité, pour la messe de minuit."

— C'est l'heure de mon train," riposta Renaudel,—qui avait donné à 15 l'abbé un double *hand-shake* et dont l'émotion était déjà dissipée, "c'est l'heure de l'express du Havre, et j'entends bien ne pas le manquer plus que vous ne manquerez votre 20 messe. Car l'air de Paris — vous savez pourquoi — ne me vaut rien, et

je n'y suis venu que pour trouver un sûr intermédiaire, — ce sera vous, merci,—qui m'apporte mes quittances en bonne et due forme. . . Songez
5 qu'il s'agit de plus de deux millions. . . Mais, bah ! tout ira bien. C'est l'instant du dîner, où chacun rentre chez soi. . . Vous trouverez tout votre monde, j'en ai le pressenti-
10 ment, et vous mènerez rondement notre affaire."

Puis, tirant de son gousset un bout de papier plié en quatre :

"Voici la liste," ajouta-t-il en la
15 dépliant. "Quatre visites à faire. . . Voyons ça. . . Louis Dublé, homme de lettres, rue des Abbesses. . . Traite de deux cent cinquante et un mille trois cent quatre-vingt-dix
20 francs. . . Quand je me suis enfui, c'était un très jeune homme—longs cheveux, ongles négligés,—qui réga-

lait la bohème. Il a eu, depuis lors, quelque succès, paraît-il. . . S'il a conservé ses anciennes habitudes, les pompes à bières des cafés littéraires vont verser bien des bocks. . . Mlle Latournure, rue du Cardinal-Lemoine. . . Bigre, c'est loin ! . . . où elle dirige aujourd'hui un petit externat. . . Vieille fille geignarde, malade imaginaire. . . Traite de trois cent soixante-cinq mille quatre cent quarante-trois francs. . . Voici pour elle, j'espère, de quoi s'acheter des boîtes à pilules et changer, tant qu'elle voudra, d'eau minérale. . . Henri Burtal, architecte, rue de Rennes. . . Je n'ai souvenir que d'un joli garçon, d'un homme qui ne vivait que pour le plaisir. . . Traite de cinq cent soixante-sept mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf francs. . . Marié depuis mon départ. Ce sera pour

doter ses filles, plus tard, s'il en a. . . Enfin, ma victime la plus éprouvée, M. le marquis de Capdecamp, membre du Jockey, boulevard Malesherbes. . . Parfait, monsieur l'abbé. C'est sur votre chemin pour revenir. . . Bonne noblesse, le marquis. . . Des aïeux à Azincourt, à Pavie, à Malplaquet, à Rosbach. . . C'est étonnant ce qu'on a contribué aux batailles perdues, dans cette famille-là. . . Homme de cheval. . . Très fané et très vanné. . . Il avait déjà dévoré, il y a cinq ans, une énorme fortune. . . Marié, lui aussi. . . Mon vol l'aurait décidé, m'écrit-on, à redorer son blason, avec la dot de Mlle Mardock, fille d'un financier véreux. . . N'importe. J'imagine que cette dernière traite, qui s'élève à un million soixante-dix-huit mille quatre cent vingt et un francs lui causera

une agréable surprise. . . Dites à ces gens-là que je n'ai nullement l'intention de purger ma contumace, de me faire acquitter par un jury; que je paie, voilà tout. Dites-leur, si vous 5 voulez, que Renaudel a changé de nom et de patrie, qu'il n'existe plus; et exigez seulement les reçus, pour montrer à Victor, en cas de malheur. . . Maintenant, monsieur l'abbé, 10 voici le portefeuille et la liste. Il est cinq heures et demie déjà. Pas de temps à perdre. Je vous renouvelle encore tous mes remerciements . . . mais je ne vous retiens plus." 15

Et Renaudel, qui s'était levé en prononçant ces derniers mots, prit la lampe à son tour, poussa dans l'antichambre l'abbé Moulin, lui donna son chapeau romain, l'aida à revêtir sa 20 douillette, lui ouvrit la porte du palier et la lui referma sur le dos. Puis il

. . . et commença tranquillement à fumer comme un steamer . . . (p. 39)

revint s'asseoir au coin du feu, tira d'une de ses poches un gros étui et de cet étui un énorme cigare, l'alluma, se tassa dans son fauteuil, lança, l'une après l'autre, ses jambes en l'air, appuya ses lourds souliers de voyage sur le marbre de la cheminée, présenta fort impertinemment les deux semelles boueuses à une statuette en plâtre colorié de la Vierge de la Salette, et commença tranquillement à fumer comme un steamer sous pression.

## II

### CHEZ UN POÈTE

Dehors, le brouillard avait redoublé d'intensité ; il était glacial et puait la suie.

Éclairé par la lanterne du fiacre, l'abbé Moulin, sa liste d'adresses à la main, donna la première au cocher, en lui envoyant trois jets de vapeur par la bouche et par les narines ; et, dès que la portière eut claqué, l'homme au chapeau de cuir lança, dans le triple nuage de son haleine, un vigoureux " Hue, cocotte ! " à son cheval, qui ne se contentait pas, lui, d'expulser deux panaches de volcan par les naseaux, mais dont tout le corps fumait comme une solfatare.

Réveillée par un coup de fouet, la

pauvre rosse se mit en route de son petit trot résigné.

Frissonnant sous les courants d'air, malgré les vitres levées, et installé dans une confortable odeur de paille pourrie, de vieux tabac et de drap mouillé, le bonhomme de prêtre se sentait plein de joie. Il serrait là, contre sa cuisse, dans la poche de sa soutane, ce portefeuille qui contenait plusieurs fortunes, et il songeait que la mission dont il était chargé était, après tout, bien douce, puisqu'il allait faire des heureux.

De la rue de Clichy à Montmartre, la course n'est pas longue. Un instant, à travers le brouillard, flamboyèrent les ailes du Moulin-Rouge, puis le fiacre replongea tout de suite dans la buée opaque et cotonneuse, gravit au pas le raidillon de la rue Lepic et s'arrêta dans la rue des Abbesses.

"M. Louis Dublé?" demanda l'abbé Moulin, après avoir ouvert la porte d'une loge d'où s'échappa le délicieux parfum d'un ragoût comme n'en a certainement jamais mangé M. de Rothschild.

"Au "cintième" la porte en face," lui répondit une espèce de sorcière de Macbeth en bonnet de linge, à barbe fourchue de chasseur de Vincennes, qui, penchée sur son chaudron, semblait y mêler du foie de juif blasphémateur, du sang de singe et du fiel de truie ayant dévoré ses neuf marcassins. Mais, en réalité, elle faisait simplement mijoter un de ces haricots de mouton comme on n'en savoure que chez les portiers et dont vous vous lécheriez les lèvres, messieurs les habitués du café Anglais, je vous en donne ma parole d'honneur.

L'horrible aspect de la concierge,

le désordre de la loge, la propreté douteuse et l'éclairage mesquin de l'escalier remplirent l'abbé de satisfaction. A la bonne heure, c'était
5 sans doute à un pauvre poète qu'il apportait l'argent. Au cinquième étage ! Bravo ! Et le vicaire, qui n'avait d'autres documents sur la vie intime des gens de lettres que de
10 vagues souvenirs classiques, se représentait déjà la mansarde de Malfilâtre, où il allait sans doute surprendre Louis Dublé couché, faute de feu, sur quelque grabat, le papier et le crayon
15 en main, avec les cheveux en désordre, la chemise débraillée et les yeux d'épileptique, signes manifestes et traditionnels de l'inspiration ; car, sur ce point, le naïf abbé s'en rap-
20 portait à quelques portraits gravés du XVIIIe siècle, aperçus par lui au passage dans les vitrines du quai

Malaquais. Qui sait même si, là-haut, sur le palier, il ne flairerait pas tout à coup une odeur d'acide carbonique et n'aurait pas à enfoncer la porte d'un coup d'épaule et à sauver du désespoir et de l'asphyxie un nouvel Escousse ?

Excité par ces lugubres imaginations, le bonhomme, au mépris de son asthme, monta vivement l'escalier. Mais le "cintième," indiqué par la sorcière à barbe, n'était pas le dernier étage ; et l'abbé fut tout surpris, même un peu fâché, en s'arrêtant devant une porte décente et en tirant un cordon de sonnette qui aurait pu tout aussi bien être le cordon de sonnette d'un respectable bourgeois.

Un élégant jeune homme—Louis Dublé lui-même—vint ouvrir. Il était déjà en tenue du soir, habit noir et cravate blanche ; car il devait assister

à une " première " et dîner de bonne heure au restaurant.

Quand l'abbé Moulin, toujours étonné, se fut nommé et eut demandé au-
5 dience, Louis Dublé l'introduisit avec politesse dans une vaste pièce,—naguère atelier de peintre,—sans luxe aucun, mais commodément meublée, où les murailles cachées par des livres,
10 la large table avec la lampe éclairant les paperasses et la chaude et douce atmosphère d'un feu de bois, attestaient une longue séance d'étude attentive et de calme travail.

15 L'abbé Moulin était de plus en plus désorienté. Il fallait renoncer à Gilbert et à Chatterton.

" A quoi dois-je l'honneur ? . . ." lui demanda Louis Dublé, assis en face de
20 lui, au fond d'un grand fauteuil moyenâgeux, et aussi correct dans son frac qu'un président de club où l'on triche,

Dans tout homme, même le meilleur, même le plus simple, il y a un fond de cabotin.

"Après tout," se dit l'abbé, "j'apporte à ce monsieur, à ce soi-disant poète, qui n'est point sur la paille, comme il conviendrait, et qui me reçoit avec une courtoisie au-dessous de zéro, plus d'un quart de million."

Et, un peu inconsciemment, le digne homme ne résista pas au plaisir de "faire de l'effet."

Il plongea la main dans la poche de sa soutane et en retira une tabatière, un chapelet, huit sous, son étui à lunettes et le fameux portefeuille. Après avoir fait réintégrer le domicile aux huit sous, au chapelet et à la tabatière, il dégaina ses besicles, les mit sur son nez, ouvrit le portefeuille, feuilleta les traites, choisit celle qui

portait le nom de Louis Dublé et la lui présenta dans un geste arrondi.

"Ma visite, monsieur," dit-il avec un sourire plein de bonhomie, qui eût
5 fait la fortune d'un acteur, "n'a pas d'autre but que de vous remettre ceci. . . . Contre reçu, cela va sans dire.

— Hein? quoi?" s'écria le poète
10 après un regard jeté sur le papier. "Deux cent-cinquante et un mille trois cent quatre-vingt-dix francs! . . . En une traite? . . . A mon nom? . . . Sur le Crédit foncier?... Qu'est-ce
15 que cela signifie? . . . Est-ce une mystification?

— Nullement, monsieur," répondit le prêtre. "Et cela signifie tout simplement que M. Renaudel. . .

20 — Mon ancien banquier! cet infâme voleur! . . .

—. . . A été pris de remords, mon-

sieur, et qu'il rembourse à ses clients tout ce qu'il leur a dérobé . . . avec les intérêts des intérêts.

— Comment ? Cette somme énorme ? Tout mon patrimoine... et même 5 davantage ? . . .

— Tout cela vous est rendu par Renaudel, qui n'a aucune arrière-pensée, qui veut seulement se réhabiliter devant sa propre conscience et 10 qui m'a même défendu de vous rien dire de plus sur son compte.

— Mais. . . Voyons. . . Nous sommes en pleine chimère ! . . . Cette affreuse canaille est donc un honnête 15 homme ? "

Et Louis Dublé éclata d'un rire nerveux.

" C'est un débiteur qui paie ses dettes, voilà tout, monsieur," dit alors 20 l'abbé d'un ton presque sévère.

Car il l'agaçait, à la fin, ce jeune

homme tiré à quatre épingles comme un surnuméraire diplomatique des bureaux du quai d'Orsay. Et puis le vicaire avait eu une trop grosse
5 désillusion. Comment? Pas de mansarde? Pas de cruche égueulée? Pas de lit de sangle? Pas de chien léchant la main pendante du poète mourant?
10 Et la tradition? Qu'est-ce qu'elle devenait, la tradition?

Cependant Louis Dublé avait mis la main sous le revers de son gilet, et l'avait appuyée contre sa poitrine.
15 Alors, avec un sourire orgueilleux:

"Le cœur ne bat pas trop fort," dit-il. "Je suis content de moi."

Et, s'apercevant enfin de la mine mécontente et déconfite de son visi-
20 teur:

"Vous êtes étonné, monsieur l'abbé," s'écria-t-il, "que je ne mani-

feste pas plus de contentement, que je ne saute pas au plafond. Vous auriez désiré, je le devine, raconter à Renaudel que vous aviez vu un homme fou de joie . . . Mais je mentirais, 5 je vous assure, si je couvrais ce papier timbré de baisers de reconnaissance. . . Il me fait plaisir, soit, mais il m'inquiète un peu aussi. Grâce à cet argent, je vais avoir un 10 peu plus de temps à moi, d'indépendance. Je ne serai plus forcé de bâcler ces deux articles par semaine qui m'assurent la pâtée et la niche, et je pourrai attaquer ce fameux drame 15 moderne en vers, dont le sujet me hante et me réveille la nuit. . . Mais, pour cela, il faudra que je sois sage, que je ne me laisse pas glisser dans mon ancien défaut, sur la pente de la 20 flânerie et du rêve. . . Tenez, monsieur l'abbé, vous m'avez l'air d'un

excellent homme. Vous avez été touché, j'en suis sûr, par l'action de Renaudel. Eh bien, je puis vous donner le moyen de réjouir ce voleur repentant, de calmer ses remords rétrospectifs. Vous n'aurez qu'à lui dire ceci : c'est qu'en m'enlevant ce qui me restait de bien, en me laissant pauvre comme Job et nu comme ver, il m'a rendu un très grand service.

— Un service ? " fit le vicaire stupéfait.

" Énorme ! . . . Riche, j'étais paresseux et obscur. Pauvre, j'ai travaillé, je me suis découvert un peu de talent et j'ai même déjà reçu un petit bout de rayon, au grand soleil du succès. . . Tenez ! avez-vous un quart d'heure ? . . . Je vais vous raconter cela, vivement, et vous pourrez le redire à ce brave escroc, qui m'a été jadis si utile en me dépouillant et dont le scrupule

en retard va peut-être—que sait-on ?—me faire beaucoup de tort. . .

— Je suis un peu pressé," répondit l'abbé. " Mais j'avoue que je serais curieux. . . 5

— Soyez tranquille, cela ne sera pas trop long. Imaginez un grand benêt, maître trop tôt de sa fortune, adorant la poésie, fou de lettres, et que l'odeur du papier tout frais im 10 primé grise mieux que le vin de Champagne. Avec ça, vaniteux et niais comme un cœur. . . C'est moi, à vingt ans. . . D'abord la période de solitude et de lecture. Je dévore, 15 j'admire tout. . . J'ai pris au sérieux les derniers romans de cape et d'épée ; j'ai respecté des vaudevillistes. . . Quel estomac ! . . . Chaque jour j'entreprends un grand ouvrage, qui res- 20 semble au livre fermé, la veille, sur ma table de nuit, un poème qui ne

dépasse pas le troisième hémistiche, un drame qui s'arrête à la description du premier décor: "Le théâtre représente une forêt. A gauche, un
5 arbre."... État d'esprit délicieux, après tout. Pas de goût et bon appétit... Mais je rencontre un camarade qui a deux ans de plus que moi, beaucoup de cheveux—pour un
10 chauve,—deux ou trois boniments de critique, et qui se rase pour ressembler à Baudelaire... Il m'écrase de sa supériorité, m'éblouit et daigne me présenter dans deux brasseries,
15 l'une au quartier Latin et l'autre à Montmartre, où il n'est éreinté qu'avant son arrivée ou après son départ. L'autorité avec laquelle il tourne le bec-de-cane de ces deux cénacles si
20 distants l'un de l'autre me fait pressentir en lui l'un des futurs rois de Paris et du monde intellectuel. Dis-

ciple fasciné, je lui emboîte le pas, je l'abreuve de bocks et d'égards, et, par reconnaissance, il me nourrit du pain des forts, il m'enseigne le mépris. . . Voulez-vous connaître quelles étaient alors ses opinions littéraires, et, par conséquent, les miennes ? . . . Dans le passé, sauf quelques méconnus,—on n'avoue pas qu'ils furent incomplets,—personne. Aujourd'hui, pas grand monde. Pourtant, si l'on compte sur ses doigts : lui d'abord, moi peut-être,—par politesse, parce que je fournis l'argent pour fonder une revue,—et un très petit nombre d'autres jeunes gens, quand ils sont là. Surtout, au nom des Dieux ! ne jamais songer au public. On n'écrit que pour vingt-cinq personnes, et encore. Quiconque a le moindre succès est un philistin, un bourgeois. . . Voilà, monsieur l'abbé, les saines et

encourageantes doctrines dont je me suis nourri pendant plusieurs années. . . . Mais j'ai peur de vous parler chinois.

5 —Non, non. . . J'essaie de comprendre. . . Je comprends. . . Allez toujours," dit l'abbé, qui commençait à se réconcilier avec le jeune homme.

"Donc, grâce à ma petite fortune, 10 je fus élevé à la dignité de Mécène. Notre chef d'école, le chauve absalonien, m'intima l'ordre de fonder un périodique pour défendre ce qu'il appelait nos idées, et je mis au jour 15 l'*Instantané*, recueil bimensuel, qu'ornait une vignette représentant une jeune personne en bas noirs à cheval sur un appareil de photographie. Le personnel de la rédaction se réunissait, 20 chaque soir, dans un bar de la rue Cujas, où je trônais, en ma qualité de Laurent-le-Magnifique de la bohème,

et où j'avais, tous les mois, une note, longue comme un jour sans pain, de bière de Lœvenbrau, de choucroute-jambon, de harengs marinés et de salades de museau de bœuf. Deux 5 groupes de jeunes écrivains se partageaient les colonnes de l'*Instantané :* d'abord les "Secs," tous prosateurs, qui se réclamaient de Stendhal qui observaient chaque matin leur état 10 d'âme avec la maussade humeur d'un dyspeptique regardant sa langue dans son miroir à barbe, et qui analysaient avec la même minutie leurs infortunes amoureuses et leurs embarras gastri- 15 ques ; puis les poètes du dernier cri, les "Allégoristes," qui, dégoûtés de la rime riche, accouplaient des assonances comme "miséricorde" et "hallebarde," et qui raclaient les 20 vieux fonds de dictionnaires du XVI^e^ siècle. L'un d'entre eux, un Chilien

tonitruant, voulait que chaque mot donnât une sensation physique; il assurait qu'en prononçant le mot "mélancolie," il croyait caresser du velours, et que le nom de la ville de Perpignan sentait l'ail. . . D'ailleurs, on massacrait toutes les réputations à l'*Instantané* et au Bar Cujas, même les renommées encore à naître des poètes du café d'en face. Seulement, par horreur du Romantisme, on avait des bontés pour quelques classiques. Jamais on ne disait autrement que "ce pauvre Hugo;" mais on accordait généreusement le don du style à Bossuet, et Racine, on ne sait trop pourquoi, était sous notre protection spéciale. . . Tout cela était fort disgracieux, sans jeunesse, puisque sans enthousiasme. J'admirais pourtant, et,—par discrétion, n'étant que bailleur de fonds, par fatigue aussi, car je

ne me couchais qu'à deux heures du matin, lourd de bière et d'esthétique,— je publiais seulement, de loin en loin, dans mon propre journal, de courts poèmes dont devaient pouffer, derrière mon dos, les chers collaborateurs. Car mes vers, si mauvais qu'ils fussent, se tenaient à peu près sur leurs pieds et avaient même une espèce de sens et une rime au bout. . . Les choses en étaient là ; l'*Instantané* paraissait depuis trois ans et m'avait déjà valu, pour tout bénéfice, un duel au pistolet—deux balles sans résultat —et un commencement de poursuites en correctionnelle, quand Renaudel, mon banquier, s'enfuit en Amérique avec les débris de ma légitime, qui, sans cet accident, eussent été convertis rapidement en papier noirci et en choucroûte-jambon.

— Et il ne vous restait rien, mal-

heureux enfant?" dit l'abbé Moulin.

"Non, ruiné, nettoyé, rincé, absolument! . . . Et j'avais, de plus, des habitudes de dépense et de fainéantise. . . Pendant quelques mois, j'ai vécu en vendant mes livres, mes meubles, mes habits, et j'allais connaître la pire détresse, lorsque je rencontrai un de mes camarades de bohème, qui me sauva. Depuis qu'il signait, avec succès, de jolis et spirituels articles dans un grand journal, nous l'avions traité, à l'*Instantané*, de traître et de renégat. Mais c'était un bon enfant, sans rancune. Il me fit admettre dans la feuille du soir où il écrivait, "à la boîte," pour me servir de son expression. Oh! comme simple utilité, comme saute-ruisseau, comme petit reporter, et à l'essai encore! . . . Mais, quoi? il fallait vivre; et, pour

raconter mes histoires de chiens enragés, ou de vieille dame écrasée au coin de la rue Montmartre, je n'avais pas le temps de me demander, comme le Chilien à la voix de gong, si les mots dont je me servais sentaient la rose ou la fuite de gaz, et s'ils donnaient la sensation du contact d'un reptile ou d'un chat angora. . . J'écrivais mes faits-divers le plus vite que je pouvais, du mieux que je pouvais, pour gagner ma pièce de dix francs. . . Bah ! c'est ainsi qu'on assouplit sa plume, et il n'y a que les pédants qui prétendent que le journalisme gâte le style. Ah ! j'ai eu du mal, dans les premiers temps ! . . . Quelle hâte, quelle agitation ! . . . Au sortir d'un bal de charité, je courais place de la Roquette pour voir tomber une tête. Après une moitié de tour de France dans le train présidentiel et vingt

banquets à discours, j'allais bien vite manger le cervelas et boire le " bleu " d'un pique-nique d'anarchistes. . . Mais c'était la vie, tout cela, la vie
5 avec ses cris, ses gestes, son grouillement ; et je m'y mêlais, je m'en imprégnais, et j'en venais à aimer mon métier. L'aimer, c'était le bien faire. J'acquis quelque crédit, quelque auto-
10 rité dans les journaux qui m'employaient. Tout en continuant pendant quelque temps ma besogne de reportage sous un nom d'emprunt, je fis paraître, en les signant, des chroni-
15 ques, des contes, une longue nouvelle. Et je les écrivis—j'avoue mon ignominie—en songeant au lecteur, oui, pour lui plaire, pour l'intéresser. . . Car ils étaient dans le faux, les
20 petits féroces de l'*Instantané*, et il faut travailler pour le public, et Théophile Gautier a eu bien raison de dire qu'il

ne suffit pas d'être un imbécile pour avoir du succès. . . Et j'en ai eu, et j'en ai, monsieur l'abbé, et l'on commence à rechercher ma "copie". . . La nécessité m'a contraint au travail; 5 le travail m'a donné un peu de talent. . . Je viens de publier mon premier roman; les éditions se succèdent, la presse en parle encore. . . Au bout de six semaines! Inouï, n'est-ce 10 pas? . . . J'ai même déjà des envieux, et l'on commence à m'aboyer aux jambes. . . Dans les brasseries, où je ne vais plus, je suis excommunié devant les ronds de feutre. Bon 15 signe! Excellent symptôme! . . . J'attends avec impatience l'article où l'on insinuera que je triche aux cartes ou que je suis de la police. Ce jour-là, mon affaire sera faite. . . Car, 20 vous savez, la gloire, ça finit peut-être par du laurier, mais ça commence

par des pommes cuites. . . Oh! je ne me grise pas. C'est plein de défauts, mon livre. Son seul mérite est de ne pas sortir des deux ou trois
5 moules à pâtisserie à la mode; et l'on va bûcher, je vous en réponds, et l'on fera mieux. . . Eh bien, si, en cinq ans, j'ai échangé ma paresse contre du courage, ma vanité contre
10 du sens commun, mes prétentions contre de la conscience artistique, si j'ai mordu à cette savoureuse grappe de raisins dont tous les ratés s'éloignent en murmurant: "Ils sont trop
15 verts," je le dois uniquement, monsieur l'abbé, à la perte de ma fortune, au bon régime de la vache enragée! . . . Rien de tel, voyez-vous, pour un homme qui va tomber, qu'un bon
20 coup de pied au derrière que lui envoie la destinée. . . Vous pouvez dire ou écrire cela à Renaudel. . . Pauvre

diable d'escroc ! . . . Mais je lui dois ma carrière, et il est mon bienfaiteur ! "

A présent, l'abbé Moulin le trouvait tout à fait de son goût, le jeune poète, depuis qu'il s'était dégelé. Bien qu'un peu ébloui par l'argot du métier littéraire et par les " mots d'auteur," le bonhomme eût volontiers continué la conversation. Mais il se rappela qu'il avait, avant minuit, trois autres visites à faire.

" Monsieur," dit-il à Louis Dublé, " je rapporterai fidèlement à Renaudel le sens de notre entretien. . . Mais, je vous l'ai déjà dit, le temps me presse. . . Seriez-vous assez bon pour me signer le reçu ? "

Le jeune homme signa et rendit le papier à l'abbé ; puis, prenant la traite qui était restée sur le bureau,

et après l'avoir encore parcourue du regard :

" Sois donc le bienvenu, gros sac ! " murmura-t-il. " Mais, tu sais, à l'avenir, tâche de ne pas m'empêcher de travailler. . . Je m'étais interdit d'aller, ce soir, au réveillon de l'ami Thurel, l'auteur dramatique, où doit pourtant assister la petite Margotte, la jolie blonde des Variétés. . . Gros sac, gros sac ! Tu vas me donner, j'en ai bien peur, de mauvais conseils. . . "

Et comme le prêtre, un peu gêné par ce monologue, se levait pour prendre congé :

" Pardon, monsieur l'abbé," fit le poète. " Mais. . . j'y songe. . . c'est Noël qui, par vos mains, me fait ce joli cadeau. Il faut au moins que je le remercie. Ce soir, les caisses sont fermées et je ne puis toucher la forte

somme. . . Mais j'ai là cinq cents francs, prix du dernier tirage de mon livre. . . Les voici. . . Vous devez bien connaître quelques pauvres enfants. . . 5

— Soyez remercié, monsieur," dit l'abbé en prenant les cinq billets bleus. "J'ai justement votre affaire, dans mon ancienne paroisse,—dans le quartier des chiffonniers. . . Mes 10 cinq orphelins de la rue Croulebarbe.

— N'oublions pas les vieux, non plus," reprit le jeune homme. "J'ai rencontré hier le chansonnier Charlieux, qui, malgré ses soixante-huit 15 ans, s'en allait, par la boue, au fond de Vaugirard, chez un marchand de vin, où il devait dîner avec des ouvriers et payer son écot d'une chanson au dessert. . . Passé de mode, le 20 vieux barde, mais il a eu tout de même, trois ou quatre fois dans sa

vie, un coup de génie à la Pierre Dupont. . . Et bien malade, le pauvre Charlieux ; hier, il crachait ses poumons le long du trottoir. . . Eh
5 bien, puisque me voilà riche, je vais lui payer son dernier Noël et l'envoyer dans le Midi, au soleil, où il trouvera peut-être encore une chanson."

Récompensé par le sourire attendri
10 du vieux prêtre, Louis Dublé ajouta gaiement :

" Car, voyez-vous, nous avons aussi nos vieux chiffonniers, dans les lettres."

15 Et c'est avec un charmant rire qu'il accompagna l'abbé Moulin jusqu'à la porte.

## III

### EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES

"C'est pourtant vrai," songeait l'abbé Moulin, de nouveau rencogné dans son "sapin" et roulant vers la lointaine rue du Cardinal-Lemoine, "c'est pourtant vrai que l'argent ne peut donner ni le talent, ni la gloire et que, parfois, il peut empêcher d'y atteindre. . . Qui sait si, en rendant sa fortune à ce jeune poète, Renaudel ne prive pas la littérature française d'un chef-d'œuvre ? . . . Mais, attention ! . . . Il ne faudrait pas exprimer tout haut cette pensée. . . Les saints commandements avant tout. . . "Le bien d'autrui tu ne "prendras. . ." Les voleurs qui resti-

tuent le produit de leur larcin sont assez rares. Il serait dangereux de les décourager."

Un peu ragaillardi par le sac d'avoine pendu à son museau, durant la visite de l'abbé Moulin chez Louis Dublé, le cheval du fiacre—un ancien militaire, ayant un peu de sang et de bons états de service, au 2e hussards, —franchit assez lestement la distance qui sépare la butte Montmartre de la Montagne Sainte-Geneviève ; et il était à peine sept heures quand le vicaire descendit de voiture.

A travers le brouillard moins épais et bleuté légèrement par la clarté lunaire, le prêtre distingua, au-dessus d'une muraille, une rondeur énorme et vague qui était le dôme du Panthéon. Il put même lire, au-dessus d'une porte grillée, ces mots peints en grosses lettres jaunes sur un écriteau noir :

"*Externat de jeunes filles, dirigé par Mlle Latournure.*"

C'était bien là qu'il avait affaire. Il sonna.

Une petite servante accourut, le bougeoir en main, et fut tout de suite impressionnée par la soutane et les cheveux blancs du vicaire.

"Mademoiselle est à table. . . Mais ça ne fait rien. . . Entrez, monsieur l'abbé."

Et, après avoir fait traverser au bonhomme un minuscule jardinet où grelottaient dans la nuit quelques maigres squelettes de lilas, la petite servante ouvrit brusquement une porte d'où s'échappa, dans une vive clarté, une fusée de rires enfantins.

Ah! l'aimable et gracieux spectacle!

C'était dans la classe,—la classe d'une pauvre école,—avec ses murail-

les badigeonnées de jaune, sa cathèdre noire surmontée du tableau des poids et mesures, ses cartes de France et d'Europe se faisant pendant, ses pla-
5 cards de *ba bé bi bo bu.* Mais les tables à pupitres avaient été repoussées dans un coin, les bancs avaient été dressés contre les murs pour faire de la place ;—et, au beau milieu de
10 la vaste pièce, autour d'une nappe où deux grosses lampes à pétrole faisaient étinceler les verres et les assiettes, étaient attablées une vieille dame et une dizaine de petites filles.

15 La vieille dame avait dû être, dans les environs de la dictature du général Cavaignac, ce que certains vieillards appelaient encore, à cette époque, une brune piquante, et elle
20 avait conservé, malgré les ans, des yeux noirs pleins de vivacité et un teint de pomme de reinette. Seule-

ment ses "anglaises"— les dernières "anglaises", en oreilles d'épagneul, —étaient à présent pareilles à de la soie blanche. Mais l'agréable sourire ! Et quel air de santé et de bonne 5 humeur ! Au moment où l'abbé Moulin entra, la vieille dame, sa serviette fixée par deux épingles sur le corsage de sa robe de satin noir, de sa robe de cérémonie,—elle n'en 10 avait évidemment pas trente-six,— venait de fendre, à l'aide d'un grand couteau à découper, le ventre d'une dinde rôtie, d'où se répandait dans le plat une cascade appétissante et par- 15 fumée de purée de marrons et de chair à saucisse. Et, devant ce beau spectacle, il fallait voir les paires d'yeux et entendre les cris des petites filles, immobiles de joie et d'admiration. 20

Bien sûr, elles n'en mangeaient pas tous les jours, les gamines, de la

dinde rôtie aux marrons. Cela se devinait à la manière dont elles se tenaient en arrêt devant la mirifique volaille, leur couteau dans une main, 5 leur fourchette dans l'autre, avec l'air de petites ogresses sentant la chair fraîche. Elles n'étaient pourtant pas des fillettes d'ouvriers, comme on en voit sortir de l'école primaire, en 10 tablier noir et les cheveux dans un filet de chenille. On se nourrit bien dans le "populo", au moins les samedis de quinzaine. Non, c'étaient des enfants de tout petits bourgeois, 15 de pauvres honteux, des quasi-demoiselles, qui allaient à l'externat "payant", chez Mlle Latournure, pourvue du brevet supérieur, s'il vous plaît. Avant d'envoyer sa fille au 20 dîner de "Mademoiselle", la maman —femme d'un employé gêné ou modeste boutiquière ayant peine à join-

dre les deux bouts—avait fait friser la petite, l'avait parée d'un nœud de ruban, d'une collerette fraîchement repassée. Mais, n'importe ! on voyait bien que, pour tout ce monde-là, la dinde aux marrons était un régal extraordinaire et que ça les changeait, les gourmandes, des repas économiques comme on en fait dans les humbles ménages, des "assiettes garnies" de chez le charcutier, des restes du bouilli de la veille raccommodés avec de la sauce rousse et des cornichons.

Oh ! la belle dinde !

Entre nous, chère madame qui me lisez, cette dinde était d'une médiocre grosseur, et vous l'auriez eue, à la Halle,—en marchandant un peu et sans vous faire traiter de "râleuse", —pour sept à huit francs. Elle aurait même semblé étique si on l'avait

comparée aux monstres gonflés de graisse et tuméfiés de truffes qui trônent dans la vitrine de Chevet ; et l'abbé Moulin en avait vu de bien
5 plus grosses dans ses dîners en ville chez les riches dévotes. Mais ce qu'il n'avait jamais vu, c'étaient tant de bons appétits autour d'une volaille ; et cela lui faisait plaisir, au brave
10 homme.

Ce qui l'étonnait, par exemple, c'était l'air joyeux et bien portant de la vieille dame qui présidait le repas. Renaudel n'avait-il pas parlé de Mlle
15 Latournure comme d'une personne triste et maladive ? Qu'est-ce que cela voulait dire ?

A l'entrée de l'ecclésiastique, les petites filles s'étaient levées, par res-
20 pect. La vieille dame en fit autant, tenant toujours à la main son grand couteau à découper.

"Mademoiselle Latournure?" demanda le prêtre qui craignait une méprise.

"Pour vous servir, monsieur l'abbé," répondit-elle avec bonne grâce. 5

"Je suis désolé, mademoiselle, d'interrompre votre dîner. . . Mais je vous apporte une importante nouvelle . . . oh! une bonne nouvelle . . . qui vous surprendra, très agréablement . . . et je désirerais vous parler 10 un instant en particulier.

— Rien n'est plus facile," dit la vieille fille un peu émue.

Et, s'adressant à la petite bonne: 15

"Clémence, prenez une de ces lampes et conduisez monsieur l'abbé dans le parloir. . . Je vous suis, monsieur l'abbé."

Puis elle posa son grand couteau 20 sur la table et promena son regard sur les petites filles.

"Vous allez m'attendre un instant, mes enfants, et, n'est-ce pas? vous serez bien sages?

— Oui, mademoiselle," répondirent en chœur les gamines.

Mais c'était un chœur pareil à celui des tragédies antiques, un chœur de lamentations contenues et de larmes étouffées. Comment? la belle dinde toute chaude, qui fumait et qui sentait si bon, la purée de marrons nageant dans le jus! Il fallait rester là à les regarder sans y toucher, et les laisser refroidir! . . . Et il fallait répondre encore: "Oui, mademoiselle," par politesse, par obéissance! . . .

Ah! le vilain prêtre!

L'abbé Moulin se sentit mal à l'aise devant tous les yeux chargés de naïve colère qui se tournèrent alors vers lui, et se hâta de suivre la servante.

Dans le "parloir", grand comme la main,—bureau à cylindre, cartonnier, six chaises de canne, plus, sur le mur, une estampe représentant un arbre très difforme et chargé de fruits bizarres qui étaient des têtes de rois de France,—dans le parloir, où il ne faisait fichtre pas chaud, le prêtre et la vieille demoiselle s'assirent.

Comme diplomate, l'abbé Moulin était du dernier ordre. Aucun talent pour les ménagements, les précautions oratoires. De plus, les ecclésiastiques n'allant pas au théâtre,—*nimium fortunatos, sua si bona norint*,—il n'avait jamais vu jouer *la Joie fait peur*. Il faillit donc être cause d'un malheur par la brusque façon dont il prononça le nom de Renaudel, parla de restitution, et mit sous le nez de Mlle Latournure l'éblouissant papier à vignette où flamboyait ce chiffre

majestueux, écrit en toutes lettres : Trois cent soixante-cinq mille quatre cent quarante-trois francs.

Sur les joues de la vieille fille suf-
5 foquée par la surprise et par la joie, les pommes de reinette de la bonne santé avaient soudain fait place aux tomates de l'apoplexie. Mais, tout de suite, heureusement, elle éclata en
10 sanglots. Puis, à ce déluge de larmes se mêla une cataracte de paroles, fort incohérentes, d'ailleurs, où Mlle Latournure, tout pêle-mêle, remerciait infiniment monsieur l'abbé, Dieu, la
15 Vierge et tous les saints du paradis, regrettait qu'on n'eût pas allumé le poêle, appelait les bénédictions du ciel sur ce scélérat . . . non, sur cet excellent homme de Renaudel, et an-
20 nonçait sa résolution d'intimer à Clémence l'ordre immédiat d'aller retirer du Mont-de-Piété la louche et les six

couverts d'argents, sans oublier la pince à sucre, les cuillers à café et la truelle à poisson, attendu qu'on n'avait plus que trois jours pour renouveler les reconnaissances. 5

Tout à coup, un cri aigre et prolongé, suivi de hoquets et de pleurs, se fit entendre dans la chambre voisine, à travers la cloison.

" C'est Ernestine, " s'écria Mlle 10 Latournure en se levant d'un bond. " . . . A cause de la dinde . . . Vous comprenez, un bébé, pas encore cinq ans. . . Mais ce n'est pas une raison, parce qu'il m'arrive un grand 15 bonheur, pour que je les oublie, les pauvres petites. . . Au contraire ! . . . Venez-vous, monsieur l'abbé ? Nous causerons aussi bien devant les enfants." 20

Très vive, elle rouvrit la porte, et sa rentrée dans la salle du festin fut

saluée par une longue exclamation de toutes les petites filles. Ernestine, la pleureuse, qui était assise à côté de la place vide de l'institutrice, et rehaussée sur sa chaise par un vieux Bescherelle en deux volumes, cessa de crier, immédiatement.

"Clémence, un siège pour monsieur l'abbé," dit la vieille demoiselle en reprenant sa présidence et en s'armant de nouveau du grand couteau. "Mais, j'y songe, monsieur l'abbé, vous n'avez sans doute pas encore dîné. . . Si vous vouliez nous faire le grand honneur? . . ."

Le bonhomme était à jeun et, en toute autre circonstance, il eût accepté avec empressement; mais il lui fallait encore faire, avant minuit, deux autres visites, et puis il se fût reproché de prendre sa part de la dinde, qui, nous l'avons dit, n'était déjà pas

savez, Clémence, je vous annonce une nouvelle agréable. Vous n'aurez plus de discussions, désormais, avec le charbonnier et la laitière; ils seront payés *recta* . . . Oui, maintenant, que j'ai retrouvé mon avoir, je suis capable, monsieur l'abbé, de garder mon externat, rien qu'à cause du dîner des petites. Seulement, je m'offrirai maintenant ce régal à toutes les fêtes carillonnées, et la volaille sera énorme. . . Vous entendez, mes enfants? "

Trois ou quatre fillettes, les plus grandes, levèrent un instant le nez de dessus leur assiette et lancèrent un respectueux : " Oui, mademoiselle." Cependant les belles promesses de l'institutrice firent peu de sensation. L'avenir n'existe pas pour l'enfance. Les gamines étaient alors absorbées par le présent, c'est-à-dire par la dinde.

"Mademoiselle," fit tout à coup l'abbé Moulin, qui avait gobé son biscuit et posé son verre sur la table, "mademoiselle, excusez-moi si je suis indiscret. Mais vous avez devant vous un homme stupéfait, positivement. Je trouve en vous une personne bien portante, pleine de gaîté, goûtant avec délices un plaisir innocent qui est en même temps un acte de bonté délicate, et, vous l'avouerai-je ? Renaudel m'avait parlé de vous . . .

— Comme d'une égoïste," s'écria Mlle Latournure en éclatant d'un bon et charmant rire qui la rajeunissait. "Eh bien, Renaudel vous a dit la vérité.

— Comment ?

— Oui, une vieille fille très ridicule, ne songeant plus qu'à sa santé, s'écoutant digérer, geignant toujours. . .

Quand Renaudel me connaissait, j'étais ainsi. . . Et voulez-vous l'étonner, ce brave homme de voleur? Dites-lui donc qu'en me ruinant, il m'a rendu la santé et la bonne humeur."

En ce moment, Clémence, la petite bonne, qui avait disparu pendant deux minutes, apporta une large tarte aux pommes que les gamines saluèrent d'un long hurrah. La tarte fut placée devant Mlle Latournure, qui avant d'y porter le couteau, inspecta d'un regard circulaire toute la marmaille attablée.

"Emilie Charron," dit-elle alors, "tenez-vous droite, à moins que vous ne vouliez absolument devenir bossue. . . Et vous, Sophie Bellanger, que je ne vous surprenne plus à mettre vos coudes sur la table. . ."

Mais la bonne vieille grondait mal.

Au milieu de ses élèves, en ce repas de Noël,—son meilleur jour de l'année,—le contentement éclatait dans ses petits yeux noirs, sur ses joues
5 vermeilles ; et sa voix, qu'elle essayait vainement de grossir, était indulgente jusqu'à la tendresse.

"Monsieur l'abbé," reprit-elle tout en partageant la tarte selon la plus
10 inflexible justice, "prenez encore un peu de vin et un autre biscuit, et je vous dirai mon histoire en peu de mots. . . Je ne me suis pas mariée, parce que j'avais à soigner mon père,
15 veuf, vieux et malade. Le jour de sa mort,—je n'oublierai jamais qu'au dernier moment, en désespoir de cause, on alla chercher un médecin illustre qui vint, en pelisse fourrée,
20 dit : "Il est mort," et demanda cinq cents francs pour sa visite,—le jour de la mort de mon père était l'anni-

versaire de ma naissance. J'avais quarante-cinq ans. J'étais seule au monde, sans aucun intérêt dans la vie, avec un immense besoin de repos; car mon pauvre père, qui souffrait beaucoup, était devenu, il faut bien le dire, très exigeant et même tyrannique. "C'est à mon tour de me "soigner," pensai-je, et je ne fis plus que cela. Je n'étais que fatiguée, je me crus malade, et je le devins pour de bon, en me droguant. J'ai été la personne qui ne peut entendre prononcer le nom d'une maladie sans s'imaginer que c'est la sienne, pour qui le menu de chaque repas est une affaire d'État, chaque digestion un drame. J'ai fait de la diète lactée pendant trois mois; j'ai même été végétarienne, et avec des exclusions, encore; car je m'étais persuadée que certains légumes étaient dangereux,

que les épinards, par exemple, les inoffensifs épinards, le balai de l'estomac, contenaient un poison lent, et que le macaroni donnait le ver solitaire. . .
5 Oui, monsieur l'abbé, j'ai usé dix médecins ; je changeais tous les ans de station thermale. Les médicaments annoncés à la quatrième page des journaux m'ont tous comptée
10 parmi leurs victimes. J'ai consulté des homéopathes, des somnambules, tous les empiriques, et l'on m'a vue dans des faubourgs lointains, me glisser dans la mystérieuse arrière-
15 boutique des herboristes à demi sorciers, qui vendent des breuvages. Mon caractère, jadis très doux, s'était aigri. J'exigeais qu'on me plaignît, et quiconque ne me semblait pas
20 prendre un intérêt suffisant à ma santé me devenait odieux. Enfin je me sentais insupportable aux autres et

à moi-même, quand Renaudel m'emporte tout ce que je possédais, sauf quelques milliers de francs. . . Monsieur l'abbé, ce fut le salut pour moi. . . Il me fallait travailler ou mourir de faim. Ce petit externat était à vendre ; je l'achetai avec mes dernières ressources, et, tout de suite, devant mes petites élèves, la flamme de maternité, qui dort sous la cendre dans le cœur de toutes les vieilles filles, se ralluma. Si j'avais été jusque-là souffreteuse et égoïste, c'était parce que je n'avais rien à faire, parce que je n'avais personne à aimer. Autrefois, dans ma paresse de malade imaginaire, je ne digérais qu'à coups de peptone mes boulettes de viande crue. Aujourd'hui, mon estomac supporte le bœuf à l'oignon et les pommes de terre au lard. . . Gagner sa vie, quelle excellente hygiène !

Et puis, dans les familles de ces enfants-là, j'ai vu tant de pauvreté fière et décente, j'ai pris de si bonnes leçons de résignation et de courage ! . . . Que
5 vous dirai-je, monsieur l'abbé ? J'ai vécu de bien mauvais jours. J'ai peu d'élèves, on me paie mal, mes vieilles nippes n'ont plus que l'âme et le mois du terme est terrible. Mais
10 l'insouciance et la gaîté des enfants, c'est contagieux. J'ai appris à vivre à la grâce de Dieu, au jour le jour, pour la minute présente . . . et, tenez, j'ai envoyé hier au Mont-de-Piété
15 mon vieux cachemire pour acheter cette dinde de Noël. . . Vous me rendez ma petite fortune. Tant mieux. Mais, soyez tranquille, je ne vais pas me remettre à enrichir les
20 apothicaires. . . Je ne quitterai pas mon externat. Seulement, comme je deviens tout de même bien vieille, je

prendrai, pour m'aider, quelque pauvre fille à teint pâle et à brevet, à qui je rendrai la vie douce, à qui je referai des joues et dont je serai l'amie. . . Et il y aura toujours dans le buffet quelque chose de bon pour les gamines qui m'arriveront avec un panier mal garni; et je n'aurai plus besoin de tourmenter les pauvres mamans en robe fanée qui poussent un si gros soupir en tirant de leur vieux porte-monnaie les vingt francs pour le mois de la petite. Certes, je veux demeurer, je vous le promets,—et jusqu'à ma mort, si c'est possible,—dans cette atmosphère enfantine, au milieu de ces rires frais et de ces yeux purs. C'est un trop bon régime pour que j'y renonce. . . Dites cela à Renaudel. . . Vous avez mon reçu de la grosse somme; remettez-le-lui sans trop de remerciements. . . Après tout, il n'a

fait que son devoir. . . Mais c'est grâce à lui, tout de même, que je ne suis plus une vieille pâtraque, grognant au coin de son feu, remuant des
5 tisanes et des fioles de pharmacie ; et, pour cela, je suis son obligée."

Mlle Latournure avait été forcée de dire ces dernières paroles à voix très hautes, de les crier presque ; car, la
10 tarte aux pommes ayant disparu jusqu'à la dernière miette, les petites filles, excitées par le bon repas, commençaient à bavarder entre elles ; et c'étaient des jacassements et des ra-
15 mages comme dans un arbre plein de nids, au lever d'un soleil d'avril. Seule, Ernestine, la gourmande à présent repue, avait laissé tomber sa tête lourde de sommeil sur ses petits bras
20 croisés, à côté de son assiette, et s'était endormie profondément.

Mon Dieu ! L'abbé était ravi, sans

doute, que la pauvreté eût rendu à cette aimable demoiselle la joie du corps et de l'âme. Mais cela lui semblait, quand même, extraordinaire et paradoxal. Il se rappelait son peuple de chiffonniers, où les choses ne se passaient pas de la même façon, où, tout au contraire, faute d'argent, on se portait mal et on mourait comme mouches.

"Je vous félicite, mademoiselle," dit-il en se levant, "de votre guérison. Il est certain que l'argent ne donne pas la santé, que même—et ce fut votre cas—il peut lui nuire. . . Pourtant j'ai, parmi mes pauvres, une enfant de treize ans qui est anémique à faire pitié. . . Il lui faudrait des viandes saignantes et du vin vieux; et cela coûte cher . . .

— Je vous comprends, monsieur l'abbé," interrompit en riant la vieille

. . . se retira en déployant ses politesses cléricales.
(p. 95)

fille. "C'est pour les anciens riches seulement que les privations sont un bon remède. Envoyez-moi le nom et l'adresse de votre petite protégée. 5 Demain je serai capitaliste, et, soyez tranquille, elle va faire connaissance avec le vin de Médoc de derrière les fagots et les biftecks de filet . . . Maintenant, excusez-moi si je ne vous 10 retiens pas davantage; mais j'ai encore à emmitoufler tout ce petit monde et à le reconduire chez papa et maman."

Après de grands remerciements, 15 l'abbé Moulin qui, comme on voit, faisait, ce soir-là, d'excellentes affaires, se retira en déployant ses politesses cléricales. Reconduit par la petite bonne, il trouva son cocher descendu 20 de son siège, tapant des pieds sur le trottoir et "battant le vilain" avec fureur; car le froid pinçait ferme.

La lune qui, si l'on en croit le proverbe, est une grande mangeuse de nuages, avait décidément pris le dessus, et le brouillard se dissipait lentement en vapeur azurée. 5

"Ah çà!" se dit l'abbé avec un peu d'impatience, quand la voiture se remit en marche, "est-ce que je ne finirai pas par rencontrer un vrai malheureux, à qui ce coquin d'argent 10 fasse tout à fait plaisir?"

## IV

### L'ARCHITECTE

Un quart d'heure après, l'abbé descendait de son fiacre devant une maison neuve de la rue de Rennes et demandait au concierge si M. Henri Burtal était chez lui. 5

Ce concierge, du genre respectable, un concierge, à barbe grise, à robe de chambre et à bonnet grec, se chauffait alors les tibias et, son journal à la main, roupillait sur un article de 10 fond annonçant une nouvelle coalition de la droite et des radicaux contre le cabinet. Mécontent d'être interrompu dans ces méditations d'électeur et de citoyen par un cou- 15 rant d'air et par l'apparition anti-

pathique d'une soutane, cet homme d'État jeta, par-dessus l'épaule, un dédaigneux "troisième à gauche," et se replongea dans l'étude si intéressante de la combinaison parlementaire par laquelle M. Basly et M. le duc de La Rochefoucauld, d'accord sur la question des betteraves, pouvaient renverser le ministère et faire baisser la rente de cinquante centimes.

Au troisième à gauche, après avoir lu sur une belle plaque de cuivre le nom de "Henri Burtal, architecte," le vicaire vit, au-dessus de la porte, un fragment moulé de la frise du Parthénon, où se cabraient quelques-uns des célèbres petits chevaux avec leur crinière en brosse à dents. Cet illustre plâtras signifiait symboliquement que M. Henri Burtal vous construirait très volontiers un

temple de Minerve ou de Jupiter Olympien, si vous lui en manifestiez le désir, mais que, d'ailleurs, pouvant le plus, il pouvait le moins, et était tout disposé, par exemple, à rogner le mémoire déraisonnablement grossi de votre menuisier ou de votre fumiste, d'après la dernière série des prix de l'Hôtel de Ville.

Au coup de sonnette, une vieille et horrible commère en bonnet de linge ouvrit aussitôt la porte, recula d'étonnement à la vue de l'ecclésiastique et s'écria, en lui soufflant au nez une haleine qui empestait le mêlé-cassis :

"Allons ! . . . Ce n'est pas encore la sage-femme !

— Je crains d'arriver fort mal à propos," dit le prêtre interloqué. "Mais je n'ai que peu d'instants à réclamer de Monsieur Burtal, et si c'était possible. . .

— O ! vous pouvez entrer," reprit la commère qui, chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, donnait à l'abbé Moulin l'illusion qu'il passait devant la boutique d'un liquoriste. " . . .Tenez, là, dans le cabinet de Monsieur. . . Il est auprès de Madame. . . Mais je vais vous l'envoyer."

Et, après avoir introduit l'abbé dans le cabinet de l'architecte, où, sur la haute table à tréteaux, un bec de gaz éclairait une grande épure :

" Bon, voilà le feu qui s'éteint," fit la vieille qui se mit à fourgonner le coke avec les pincettes. " Tenez ! j'ai idée que c'est une baraque ici. . . Moi, je suis la garde, pour veiller cette nuit. Quand on doit passer la nuit, il faut se soutenir, n'est-ce pas ? Eh bien, imaginez-vous que la bonne, qui m'a tout l'air d'une bécasse, a perdu la tête et n'a rien fait pour

dîner. . . De sorte que j'ai dû me contenter d'un morceau de veau froid. . . Et, pas vrai, rien n'est plus lourd sur l'estomac. Je crois
5 bien que je ne l'aurais jamais digéré, si je n'avais pas trouvé un fond de bouteille de cognac dans le buffet. . . Et j'ai été forcée d'en boire, mais, vous savez, pas même de quoi rem-
10 plir un dé à coudre. . . Car je n'ai jamais aimé l'eau-de-vie ; elle me fait mal ; et, quand j'en prends, par extraordinaire, ce n'est rien qu'une goutte et encore mêlée avec quelque
15 chose de doux."

Ayant proféré cette abominable imposture, la mégère partit ; et, resté seul, l'abbé Moulin, pour tuer le temps, examina le dessin étendu sur la table
20 de travail.

Il représentait—plan, coupe et élévation,—une petite gare de chemin

de fer. Oh! toute petite, comme on n'en trouve que dans les campagnes perdues, sur les lignes d'intérêt local, où les coquelicots et les pissenlits poussent entre les rails de la voie unique et peu fréquentée. Oui, une toute petite gare, dessinée avec un soin méticuleux. Et rien n'y manquait, ni le petit hangar des marchandises, ni la petite lampisterie, à droite."

Alors, jetant un regard autour de lui, l'abbé s'aperçut que les dessins et les aquarelles encadrés, sur les murailles, représentaient aussi d'autres toutes petites gares, semblables à celle de l'épure qu'il avait sous les yeux. La station de chemin de fer sans importance, c'était là évidemment la spécialité de M. Henri Burtal; et cela devait être peu amusant et assez monotone d'exécuter toujours la même bricole, sans changer de place

le moindre caniveau, de bâtir toujours la même maison, où tout était si bien réglé d'avance et tellement identique que la même clef aurait pu ouvrir
5 toutes les serrures des logements de chef de gare, depuis la tête de ligne jusqu'au point terminus. Car elles étaient absolument pareilles, les petites gares, et quelquefois seulement—mais
10 c'était rare—l'architecte, par fantaisie d'artiste, par caprice d'inspiration, avait placé la lampisterie à gauche.

L'abbé Moulin, que les chevaux de Phidias avaient inquiété tout d'abord,
15 se rasséréna. Évidemment, Henri Burtal n'en était pas encore aux cathédrales, aux palais royaux, aux opéras en marbres polychromes. Tout au plus, une aquarelle, modestement
20 reléguée dans un coin,—une restauration idéale des Thermes de Caracalla, —laissait deviner que Henri Burtal

avait jadis fait son voyage d'Italie et rêvé la gloire.

Mais aucun espoir, n'est-ce pas? que le fou furieux, fils de Septime-Sévère, assassiné—comme tout empereur romain qui se respecte—en l'an 217 de l'ère chrétienne, ressuscite jamais et fasse réparer ses gigantesques étuves.

Donc, l'architecte, réduit à construire ces petits édifices, ètait, selon toute probabilité, un assez pauvre diable, et l'abbé, qui lui apportait une fortune, était bien aise de cette vraisemblable supposition.

Un impérieux et violent coup de sonnette arracha le vicaire à la contemplation des gares exiguës.

Il entendit, dans l'antichambre, une exclamation de la vieille ivrognesse, le murmure d'une autre voix féminine, mais très énergique—

Henri Burtal, architecte . . .
(p. 105)

Pas de doute. La sage-femme venait d'arriver.

Quelques instants après, le maître du logis, M. Henri Burtal, en com-
5 plet gris, apparaissait devant l'abbé.

Oh ! le beau garçon ! Mâle et joli. Un hercule blond et svelte. Taille fine, larges épaules. Trente ans, tout au plus. La tête petite,
10 comme celles des statues antiques, et ronde sous les cheveux ras. Dans les yeux bleus, une lumière de franchise et de cordialité. Et quelles dents éclatantes dans la bouche un
15 peu trop grande, mais vermeille et sensuelle, et si bien faite pour le sourire sous une amusante moustache de chat en colère !

" Pardon, monsieur l'abbé, de vous
20 avoir fait attendre," dit-il ; " prenez la peine de vous asseoir. Je suis à vous, je vous écoute."

Le bonhomme d'abbé Moulin n'avait pas du tout l'air d'un prêtre d'archevêché, d'un vicaire général qui vient demander le devis d'une cathédrale. Pourtant l'architecte, sachant que le clergé est grand bâtisseur, espérait presque une aubaine,—qui sait ? quelque église à restaurer, peut-être un hospice, un couvent, un collège ?

" Vous me pardonnerez certainement tout à l'heure," répondit l'abbé Moulin en tirant de sa poche et en ouvrant le portefeuille, " de vous avoir dérangé, quand vous connaîtrez la mission que je suis chargé d'accomplir près de vous . . . Préparez-vous à un très heureux événement. Votre ancien banquier, Renaudel . . .

— Ce coquin !

—. . . Rend tout ce qu'il a pris, monsieur, à vous et aux autres ; et

j'ai à vous remettre de sa part cette traite de cinq cent soixante-sept mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf francs."

5 Saperlipopette ! Voilà qui valait mieux qu'une commande ! Et si l'empereur de la Chine en personne, accompagné de tous ses mandarins, était venu prier M. Henri Burtal de
10 lui construire une pagode d'une quarantaine d'étages dans le goût de la tour Eiffel, le sympathique visage de l'artiste n'eût pas exprimé plus de surprise et de joie.

15 Et, quand il se fut assuré de sa chance inespérée, quand il eut bien examiné le papier prestigieux et fait répéter à l'abbé Moulin sa déclaration :

20 "Quel bonheur !" s'écria-t-il, les yeux irradiés ; "c'est trop beau, cela. . . Ah ! monsieur l'abbé, nous n'a-

pondit le prêtre avec embarras et cherchant ses expressions, " qui vivait selon les erreurs du siècle . . . qui s'adonnait au plaisir . . .

— Comme un viveur, tranchons le mot," reprit Henri Burtal. " C'est la pure vérité, et j'aime mieux vous l'avouer tout de suite. . . Voulez-vous mon histoire? A vingt-trois ans, j'étais riche, libre, pas vilain gars, et j'avais dans les veines un diable de sang! . . . Je fis un voyage en Italie, soi-disant pour me perfectionner dans mon art, et quand j'en revins, j'étais en état peut-être de construire des arènes tout à fait confortables pour livrer des chrétiens aux bêtes féroces, mais j'étais bien capable aussi, dans le cas où l'on m'aurait donné à bâtir une maison de cinq étages, d'oublier la cage de l'escalier et les éviers pour les cuisines. . . Par le fait, je m'étais

occupé là-bas bien moins du Colisée et de Saint-Pierre de Rome que des jolies *fioraï* qui rôdent, le soir, devant les cafés, et vous offrent de petits
5 bouquets. Et, de retour à Paris, je continuai ce genre d'études. . . Mais je ne vous offense pas, monsieur ? . . .

— Allez toujours," répondit le bonhomme. " J'en entends bien d'autres
10 au confessionnal.

— Dans la maison où je demeurais alors, ici tout près, rue de Vaugirard, j'avais pour voisines Cécile et sa mère. Seulement j'habitais, au se-
15 cond, une jolie garçonnière, tandis que ces dames logeaient là-haut sous les toits. Très pauvres, ces dames. La maman, veuve d'un employé du ministère, grignotait une petite pen-
20 sion, et la fille, qui était élève télégraphiste, partait tous les matins, son petit carton sous le bras, pour aller

piocher, rue de Grenelle, son alphabet Morse. Je la trouvai tout à fait charmante, et il me sembla, après quelques regards échangés, que je ne lui déplaisais pas. Cela commença 5 par des coups de chapeau dans l'escalier, par des bouts de conversation de voisine à voisin. . . L'épouser ? Je le pouvais, et j'y songeais quelque peu. Mais j'étais si léger, alors . . . 10 Quelques jours après, un littérateur de mes amis, de qui l'on jouait une comédie au Gymnase, me présenta à la jeune première. Je me ferai suffisamment comprendre en vous disant 15 que, pendant une année environ, ce fut moi qui enrichis de diamants la cassette, et encombrai de fleurs la loge de l'actrice. . . A ce jeu, un assez gros morceau de mon patri- 20 moine, que j'avais entièrement confié à Renaudel, était déjà dissipé, lorsque

ce farceur mangea le reste de la grenouille. Ruiné, écœuré, me voilà sur le pavé de Paris, avec un métier qui ne nourrit pas son homme quatre-
5 vingts fois sur cent. Je me mis à chercher un emploi et je commençai les dures étapes du solliciteur. J'avais quitté mon appartement de la rue de Vaugirard, et perdu de vue, oublié
10 même à peu près complètement mes voisines. . . Comment aurais-je pu supposer que cette jeune fille m'avait gardé un souvenir indulgent, s'intéressait à mon sort, avait appris mon
15 malheur et en avait été attristée ? C'était ainsi pourtant. . . Un soir de printemps que je rentrais chez moi, fort mélancolique, après toute une journée de démarches vaines, voilà
20 que, tout à coup, en traversant le jardin des Tuileries, je me trouvai en face de Cécile, tout habillée de deuil.

Elle me tendit la main, m'apprit que sa mère était morte depuis six mois, qu'elle était seule au monde, qu'elle savait mes ennuis, et elle m'adressa quelques bonnes et délicates paroles de consolation. . . Ah! monsieur l'abbé, je ne sais pas ce que je lui dis alors ni ce qu'ont dû penser de nous les mamans et les nourrices assises sous les marronniers fleuris ; mais je me rappelle très bien que j'ai pris et gardé longtemps les mains de la chère enfant dans les miennes. . . J'offris mon bras à Cécile, elle l'accepta et consentit même—où était le mal?—à dîner avec moi dans une petite gargote de la rive gauche,—dame! j'étais au bout de mes ressources,—où, pour un franc cinquante par tête, on avait droit, comme disait la carte imprimée, à deux plats détestables et à un piteux dessert. Mais

j'étais si content que la chère fille fût restée mon amie, que je crois n'avoir jamais rien mangé de meilleur que la semelle de botte aux champignons qu'on nous servit. . . Après dîner, nous nous promenâmes encore sur les quais, le long de la rivière où tremblait le reflet des premières étoiles; et à la façon dont le bras de Cécile s'appuyait sur le mien, au regard de bonne et tendre pitié qu'elle levait vers moi, je sentis—oh! que c'était doux!—qu'elle m'aimait, qu'elle m'avait toujours aimé! Oh! je ne vous cacherai pas que, sur le trottoir, devant l'Hôtel des Monnaies,—à cette heure-là, c'est un endroit où il ne passe personne,—je ne vous cacherai pas que j'ai pris et donné un baiser à ma Cécile. Mais c'était en lui jurant que je lui dévouais mon cœur, qu'elle serait ma femme, que, tant pis! on

vivrait comme on pourrait et que, désormais, nous irions bras dessus, bras dessous, par la pluie et le beau temps, par les bons et les mauvais chemins. . . Et ça n'a pas traîné, je vous prie de le croire. Après les délais, on est allé faire un tour à la mairie et à la paroisse. Et j'ai vendu mes derniers bibelots—un tas de bêtises japonaises, qui m'avaient coûté horriblement cher et qu'on a maintenant à vil prix au "Bon Marché"—et j'ai acheté la robe blanche et le bouquet de la mariée. Par bonne chance, j'obtins, la veille de la noce, cette place d'architecte dans un chemin de fer, où je ne suis encore que le sous-ordre des sous-ordres et où, comme vous voyez, je n'ai pas à construire des Parthénons. . . Mais on vit tout de même, et nous sommes un ménage d'amoureux. L'existence la plus ché-

tive est bonne s'il y pousse quelques fleurs de sentiment. C'est comme des capucines sur une humble salade; elle est parée, elle semble meil-
5 leure. . . D'ailleurs, tout cela, j'y songe, c'est du passé," dit Henri Burtal en s'interrompant. " J'ai cinq cent mille francs, je suis riche, et le voilà résolu pour ma chérie, le pro-
10 blème des bottines et des robes. . . Je connais une jolie parure d'émeraudes, au Palais-Royal, et dès demain. . . Non, je suis trop heureux! Il faut que je fasse du bien à quel-
15 qu'un! . . . Vous, monsieur l'abbé, vous connaissez sans doute beaucoup de misères. . . Je vous en prie, indiquez-m'en une à soulager, puisque me voilà riche.

20 —Eh bien, mon cher monsieur," répondit le prêtre qui ne perdait jamais de vue son cher quartier Mouf-

fetard, " si la pauvreté vous a donné l'amour et le bonheur, je sais, moi, deux braves jeunes gens pour qui c'est exactement tout le contraire. . . L'amoureuse est dans les perles fausses et l'amoureux dans les mottes à brûler. . . La fille est sage, ce qui est assez rare, dans la paroisse Saint-Médard. . . Il ne leur manque que cinq cents francs pour se mettre en ménage.

— Ils en auront mille," dit l'architecte en prenant congé du vicaire. " Venez quand vous voudrez, monsieur l'abbé, pour toucher la somme."

. . . Un laquais superbe, en livrée somptueuse . . .
(p. 119)

## V

### DANS "LA HAUTE"

En arrivant devant l'hôtel du marquis de Capdecamp, qui est situé boulevard Malesherbes, près du parc Monceau, le fiacre de l'abbé Moulin
5 dut prendre la file, car il y avait, ce soir-là, réception chez le marquis et, à sa porte, encombrement de coupés et de landaus.

Sur le seuil,—oh! que de plantes
10 vertes, de fleurs, de lumières! et quel beau tapis d'Orient couvrant les marches du perron!—sur le seuil, un laquais ouvrait les portières. Un laquais superbe, en livrée somptueuse,

les cheveux enfarinés, et dont la paire de mollets moulée dans la soie blanche eût suffi jadis, à la cour de Catherine II, pour transformer un simple grenadier en général en chef ou en premier ministre.

A l'aspect de l'ecclésiastique, qui, selon l'expression populaire, " marquait mal " avec son vieux chapeau, sa douillette flétrie et son rabat crasseux, le magnifique larbin, malgré l'impassibilité professionnelle, eut un recul d'étonnement et même de dégoût.

Mais, dans son fiacre, en attendant son tour de descendre de voiture, l'abbé s'était armé d'assurance. Il n'avait plus que cette visite à faire et ne voulait pas échouer au port.

" J'ai absolument besoin de parler un instant à M. le marquis," dit-il au laquais.

"Mais . . . je ne sais si M. le marquis pourra vous recevoir," répondit l'homme aux mollets. . . "Enfin, le valet de chambre de M. le marquis
5 est là. . . Adressez-vous à lui. . ."

Avant de gravir les degrés du perron, le vicaire, sans se laisser intimider par la présence de cinq ou six grands drôles à aiguillettes et à tête
10 poudrée, réclama le valet de chambre,—en bas de soie noire, celui-ci, avec jabot et manchettes,—et lui renouvela sa requête.

D'abord, le valet se récria.

15 Déranger M. le marquis! En un pareil moment, quand il y avait trois cents personnes dans les salons! . . .

Pourtant, le prêtre insistant toujours et le prestige de la soutane
20 ayant fini par opérer, M. Auguste—c'était le nom de l'important personnage—consentit à aller prévenir son

maître ; et l'abbé, tout de même un peu embarrassé de sa personne dans la splendide antichambre, se dissimula de son mieux entre deux caisses d'azalées en fleurs. 5

L'attente fut assez longue.

En face de lui, au vestiaire, l'abbé Moulin vit plusieurs belles dames émerger de leurs fourrures de chinchilla ou de renard bleu, en grand 10 décolleté, et, pour la première fois de sa vie, il fut admis à contempler une série de nuques, de poitrines, de bras et d'épaules, que vous connaissez comme vos poches, Monsieur et cher 15 lecteur, pour peu que vous soyez abonné de l'Opéra et habitué assidu des réunions mondaines. Mais le bonhomme était plus inébranlable que saint Antoine lui-même ; et, seuls, 20 les bijoux et les parures excitèrent l'attention et aussi le mécontentement

du vieillard charitable jusqu'à l'excès, qui s'était ruiné pour les pauvres, du socialiste selon l'Évangile.

"Décidément," songeait-il en faisant la grimace, "elles ont trop de diamants tout de même. . . Quand je songe que, par ce froid, à la Butte-aux-Cailles, mes pauvres diables de chiffonniers en sont réduits à mettre "chez ma tante" leurs matelas et leurs couvertures! . . . On aura beau dire, tout cela est mal arrangé."

Le retour de M. Auguste le tira de ses réflexions.

"Si Monsieur l'abbé veut bien me suivre?"

Allons! la soutane avait fait encore une fois son petit effet.

Et après avoir monté, derrière son guide, un étroit escalier, l'abbé fut introduit, au premier étage, dans une

vaste pièce. Un lustre hollandais y éclairait discrètement des bibliothèques, et d'énormes bûches de chêne flambaient dans une cheminée monumentale. 5

"M. le marquis prie monsieur l'abbé de l'attendre quelques minutes," dit le valet de chambre en se retirant.

Mais elles n'en finissaient plus, les 10 minutes.

L'abbé examina d'abord les armoiries fort compliquées du marquis, qui surmontaient la grande cheminée, sans trouver là d'ailleurs une distraction 15 bien intéressante. Car il ignorait la noble science du blason et ne pouvait comprendre toutes les beautés de cet écusson écartelé, où il y avait des tours pareilles à celles du jeu d'é- 20 checs, une croix rouge comme sur les bouteilles d'absinthe suisse, des co-

quilles comme à la porte d'un marchand de vins, dans la saison des huîtres, et un lion qui avait plutôt l'air d'un caniche de cirque forain et
5 qui faisait le beau en tirant la langue. Il jugea même, faut-il le dire ? absolument dépourvue de modestie chrétienne la fière devise des Capdecamp : " Toujours en teste ! " et, quand il se
10 rappela que les membres de cette glorieuse famille avaient participé aux plus illustres défaites de notre histoire, le fameux " Toujours en teste ! " —si fort admiré par les d'Hozier con-
15 temporains et tous les amateurs d'héraldisme—apparut au digne prêtre comme une grotesque fanfaronnade.

Cependant, depuis qu'il était dans
20 cette chambre, il entendait, tout près de lui, derrière une épaisse et sombre portière de velours, un vague brou-

haha, une rumeur étouffée et confuse.

Là, derrière ce voile, était le "monde", dont l'abbé avait si souvent parlé, dans ses homélies, sans en rien connaître "de chic",—qu'on nous pardonne cette façon de parler irrévérencieuse,—le "monde", dont il recommandait aux enfants du catéchisme de fuir les pompes, les séductions et les dangers, à peu près comme il leur aurait défendu de mettre leur doigt dans leur nez; car, comme connaissance du "monde", l'excellent homme était à peu près aussi ignorant que son auditoire, composé de gamins de dix à onze ans, de gosses et de gosselines du faubourg Saint-Marceau, appartenant au "monde" des chiffons et de la tannerie, et qui, en fait de voluptueuses concupiscences, n'avaient guère qu'un désir, celui de posséder un sou—bien à eux—

pour s'acheter une pipe en sucre, une poupée en carton ou une page de soldats d'Épinal.

Mais, enfin, ce "monde" si mysté-
5 rieux, contre lequel le pauvre prêtre avait tant de fois fulminé en citant de confiance un tas de Pères de l'Église, ce "monde" était là, à deux pas. L'abbé Moulin n'avait qu'à
10 glisser un doigt, qu'à risquer un œil, entre ces deux pièces de velours lourdement drapées, et il le voyait, ce fameux "monde", il le surprenait au sein des plaisirs qui le mènent à sa
15 perdition.

Avouons le péché—oh! bien véniel—de l'abbé Moulin. La curiosité fut la plus forte. Il regarda par la fente, entre les deux rideaux, et il eut ce
20 spectacle extraordinaire.

Un salon éclatant de lumière. Deux cents femmes, vues de dos,—il y avait

de jolis dos, ne soyons pas injuste,—assises sur de grêles chaises d'or et serrées comme des sardines. A droite et à gauche, sous les baldaquins des portes un grand nombre d'hommes plastronnés de blanc, aux visages mornes et fatigués, tous debout et encaqués, eux aussi, comme des harengs. Et là-bas, devant la cheminée, tournant le dos à un délicieux buste de Pajou,—celui de la maréchale de Capdecamp, dont le mari, l'illustre maréchal, a été tellement rossé par le grand Frédéric,—un individu isolé, plus laid que les autres, à la face glabre et suifeuse de cabotin, aux lèvres empâtées, qui débitait, avec des tics d'alcoolique et un aplomb de marchand de pommade pour les cors, on ne sait quelle informe prose, saupoudrée de séniles calembours et de blagues caduques sur

les pêcheurs à la ligne, les maris trompés et les belles-mères.

Tous ces infortunés écoutaient un monologue !

5 L'abbé Moulin, simple d'esprit, n'était point une bête.

Cette foule compacte, où les deux sexes étaient séparés,—comme au catéchisme,—cette odeur nauséabonde 10 de parfumerie, de fleurs mourantes et de viande humaine, surtout les contorsions et les grimaces abjectes du lointain saltimbanque, lui firent horreur. Il retira son doigt d'entre les 15 deux rideaux, qui se refermèrent hermétiquement.

Comme on eût étonné le brave homme, si on lui avait dit que les gens du monde empilés dans le salon 20 voisin étaient à ce point las et dégoûtés les uns des autres et trouvaient leurs entretiens si fastidieux qu'ils

préféraient encore à leur conversation ce monologue imbécile, et que le pitre qui le leur récitait—non content de la quarantaine de mille francs qu'il gagnait à son théâtre—se faisait payer vingt-cinq louis par soirée et exigeait encore des égards, des politesses et des compliments à n'en plus finir !

C'est alors que l'abbé Moulin aurait trouvé qu'on jetait l'argent par les fenêtres et qu'il se serait indigné en pensant à la misère de ses pauvres chiffonniers !

Mais une porte s'ouvrit. L'abbé était en présence du marquis de Capdecamp.

Oh ! superbe ! Cinquante ans et les mois de nourrice, mais superbe ! Un peu teint, sans doute, avec quelques reflets lilas dans la barbe et des poches d'eau sous les yeux. Mais quelle tenue ! quelle prestance de

gentilhomme ! Et le nez de François Ier ! Allez voir le Titien du Louvre. Tout à fait ça ! Et puis, je parlais de plastron de chemise, tout à
5 l'heure. Voilà un homme qui était cuirassé d'empois. Une banquise dans son gilet, tout bonnement. Une Sibérie traversée par le cordon noir du lorgnon ! Certains snobs se font
10 blanchir à Londres. Passé de mode ! Vieux jeu ! Le marquis envoyait son linge à New-York, où l'on commence déjà à trouver des blanchisseurs chinois, les premiers de l'univers.

15 Pauvres élégants de pacotille, vous pouvez, tant que vous voudrez, implorer votre repasseuse, lui faire la cour même, vous n'obtiendrez jamais cet éclat, cette pureté de neige. De-
20 vant le plastron de M. de Capdecamp, on baissait les yeux, de peur d'ophtalmie.

Après un petit salut de la tête, très sec, probablement pour ne pas détruire l'économie de son éblouissant plastron :

"Vous désirez, monsieur l'abbé ?.." demanda le marquis d'une voix nasale et impertinente.

Franchement, il lui déplaisait, le gentilhomme, à l'abbé Moulin. On l'avait fait attendre, il ne voulait pas se mettre en retard. Ma foi, il ne prit pas de gants pour s'expliquer avec le noble seigneur, et il lui conta promptement, brutalement même, sa petite affaire. "Renaudel. . . Votre ancien banquier. . . Tout le monde remboursé. . . Voici la traite. . . Un million, etc., etc. . . Et mon reçu, s'il vous plaît, monsieur le marquis ?"

Bien qu'ayant rougi jusqu'aux oreilles, dès les premiers mots, M. de Capdecamp voulut montrer du sang-froid,

opposer l'impassibilité du dandy à la rudesse plébéienne du prêtre. Il logea son lorgnon dans un de ses yeux pochés, examina la traite attentive-
5 ment comme pour s'assurer qu'elle était régulière, la plia en quatre, la glissa dans le gousset de son gilet, signa le reçu sur un coin de table et le rendit à l'abbé, du bout des
10 doigts.

Et le prêtre saluait déjà pour se retirer, quand, tout à coup, épuisé par l'effort et brisé par l'émotion, l'homme du monde s'affala, s'écroula dans
15 un fauteuil ; et, les coudes aux genoux, le front dans les mains, il murmura d'une voix douloureuse, sanglotante, navrée :

"Trop tard ! . . . Trop tard ! . . .
20 — Grand Dieu ! monsieur le marquis. . . Qu'avez-vous ? " s'écria le vicaire, stupéfait.

Mais M. de Capdecamp se releva d'un bond, la face pourpre de colère, et faisant rageusement de grands pas dans la vaste pièce :

"Ah! vraiment," dit-il avec une amère fureur, "il restitue ce qu'il a pris, ce voleur! Il indemnise ses victimes, cet escroc et ce faussaire!... Avec les intérêts!... Car, je m'en souviens, la somme qu'il m'a dérobée était loin d'être aussi forte... Et vous vous attendez sans doute, monsieur qui faites ses commissions, que je vais vous charger de présenter au sieur Renaudel tous mes compliments pour ce beau trait... Renoncez à cet espoir, je vous prie, et dites au contraire de ma part à ce drôle qu'on ne se réhabilite point si facilement, que —en ce qui me concerne—il n'a rien réparé du mal qu'il a fait, que je le considère toujours comme le dernier

des misérables, et que je n'ai pour lui que mépris et que haine ! "

Il écumait ; et, marchant sur l'abbé qui recula vers la muraille :

5 " Un million ! . . . " cria-t-il en regardant le prêtre dans les yeux. " Je me moque bien de son million ! . . . J'en ai douze ! . . . Les millions de Mlle Mardock, c'est-à-dire de Mme 10 la marquise de Capdecamp, qui donne ce soir une fête délicieuse et de qui la toilette sera décrite demain dans vingt journaux. . . Et l'argent de ma femme, entendez-vous ? c'est comme 15 l'argent de Renaudel ; c'est de l'argent volé ! . . . Un million ! . . . qu'est-ce qu'il veut que j'en fasse de son million ? . . . Est-ce que je peux racheter mon honneur avec ? . . . "

20 Ah ! il n'était plus correct du tout, l'homme du monde, et il ne se souciait plus, allez ! de son plastron de

neige, et il se fourrageait la poitrine de sa main crispée et tremblante.

" Ma franchise vous étonne, n'est-ce pas? . . . Tant pis! J'ai cela sur le cœur depuis trop longtemps. . . Il 5 faut que j'éclate! . . . Non, mais voyez-vous ce Renaudel, ce bas coquin, qui me rend mon argent et qui se croit quitte? . . . C'est un peu fort. . . Pardieu! jusqu'au jour où il 10 m'a dépouillé par son ignoble vol, je n'avais pas vécu comme un niais, c'est clair. . . Dissipation et débauche, dites-vous? Nous appelons cela, nous, galanterie et générosité! Ce 15 sont vices de bonne compagnie, peccadilles de gentilhomme; et vous êtes là, vous autres prêtres, pour nous en absoudre, une fois l'an. . . J'avais eu la main ouverte, comme un 20 homme bien né que je suis, voilà tout. . . Justement, j'en avais assez

de la vie de plaisir, je songeais à disparaître et à finir décemment. Il me restait quelques centaines de mille francs; de quoi payer mes dernières dettes et me retirer, avec une pipe et un fusil de chasse, dans un petit domaine que j'ai encore chez moi, dans la Mayenne. . . J'allais le faire, je m'en étais donné ma parole. . . Tout à coup ce Renaudel prend la fuite, et me voilà tout nu, avec vingt créanciers pendus à ma sonnette. . . Que faire? A quarante-sept ans, on ne s'engage pas aux chasseurs d'Afrique. . . Travailler! Fi donc! . . . Et puis, à quoi? . . . Et puis, est-ce que j'aurais pu? . . . J'ai été lâche. . . J'ai cherché si je n'avais pas encore quelque chose à vendre, un gage à porter chez les Juifs. . . Et je l'ai trouvé tout de suite, cet objet de commerce, cette proie pour l'usurier."

Alors, désignant de la main son blason de famille :

" Il me restait ça," continua M. de Capdecamp. " Et j'ai eu les millions de la juive moyennant la couronne de marquis, la devise, les lions, les tours, les coquilles, et toute la boutique ! . . . Et je suis le gendre de ce Mardock, qui a vendu des contre-marques dans sa jeunesse, qui a tenu un tripot, de ce Mardock, qui, avec son fameux "Comptoir de l'Agriculture ", a vidé les bas de laine des ouvriers et des paysans, qui a volé les pauvres, de ce Mardock, qui, si les lois et la justice n'étaient pas une farce, devrait être à Nouméa en compagnie de votre Renaudel et manger avec lui à la même gamelle de haricots ! . . . Dites-lui bien cela, à votre monsieur à scrupules tardifs, dites-lui bien que c'est son œuvre. . . Et qu'il ne hausse

pas les épaules; qu'il ne dise pas: "Ce pauvre marquis! Il s'y fera, il "en prendra son parti. . . " Voilà quatre ans que je suis marié, et j'ai
5 toujours dans la bouche l'affreuse bile de ma honte. . . D'autres, beaucoup d'autres ont agi comme moi, sans doute, et dorment très tranquillement sur le même oreiller que la
10 fille d'un voleur. . . Il y en a quelques-uns de cette espèce, ici, dans ce salon, derrière ce rideau, mêlés aux connaissances de ma femme, tas de parvenus et de rastaquouères. . .
15 D'autres aussi, qui n'ont pas vendu leur nom, qui sont irréprochables, sont tout de même venus, ce soir, du fond de leur noble "Faubourg", attirés par l'or, pour voir du luxe, par
20 bassesse devant la fortune, et ceux-là ont aussi perdu le droit de me mépriser, ou du moins de le dire trop

haut. . . Que m'importe l'opinion de cette tourbe sur ma conduite? Je ne pense plus qu'à l'opinion des gens d'honneur, hélas! et je la connais." 5

Le marquis s'était assis de nouveau, et l'abbé le considérait, effrayé de son accablement.

"Un million!" reprit le gentilhomme avec un accent ironique. 10 "On peut se payer un beau caprice, avec un million. . . Je sais, dans l'Yonne, un château historique qui va être mis en vente. . . Oh! tout à fait le grand style. . . Mansard et Le 15 Nôtre, s'il vous plaît. . . Mme de Capdecamp, qui a le goût magnifique, en aurait envie, et les enchères n'atteindront certainement pas huit cent mille francs. . . Il serait galant de 20 ma part, n'est-ce pas? d'offrir à la marquise ce cadeau royal. . . Mais

elle est assez riche. Je n'ai que ce pauvre million. Il m'est permis de songer un peu à moi. . . Par malheur, il n'y a qu'une chose qui me ferait
5 plaisir, et elle n'est pas à vendre."

Alors, levant de nouveau les yeux sur le vieux prêtre :

" Écoutez cela, monsieur l'abbé. . . J'ai servi, pendant la guerre de 1870,
10 dans les zouaves de Charrette, avec un de mes cousins, le baron Louis de Capdecamp, qui est mon aîné de quinze ans. Il appartient à une branche fort pauvre de notre famille. . .
15 J'ai connu peu d'hommes aussi braves. Un courage gai. . . A Patay, quand nous nous sommes lancés pour la fameuse charge, il m'a regardé et m'a crié avec son rire à la Kléber :
20 " Capdecamp, toujours en tête ! . . . " Un instant après, il tombait, le bras droit fracassé. On l'amputa, et il a

eu la médaille militaire, dont il ne porte pas le ruban, par esprit d'humilité; car il est très pieux. . . Louis a aujourd'hui soixante-cinq ans. Il vit de trois mille francs de rentes viagères, et il est trop fier pour que les siens osent lui proposer la moindre assistance. Il habite une petite chambre, au cinquième, rue Jacob, et, quoique estropié, fait lui-même son ménage et sa cuisine, afin de pouvoir encore donner, par ci par là, sa pièce de cent sous à des misères intéressantes, qu'il recherche. . . Si vous le rencontriez, toujours décemment vêtu, la manche vide de sa redingote repliée sous l'aisselle, quand il se rend à la messe de huit heures à Saint-Germain-des-Prés, vous diriez, devant ses yeux de lion et sa moustache blanche: "Voilà l'honneur qui passe!" . . . Trois mois après mon

. . . Je rencontrai Louis sur la place de la Concorde . . .
(p. 143)

mariage, à propos duquel il ne m'avait pas donné signe de vie, je rencontrai Louis sur la place de la Concorde et je m'avançai, la main tendue. Il s'arrêta, recula d'un pas, me lança un regard terrible,—mais plus triste encore que terrible,—enfonça dans sa poche sa main unique, et passa en détournant la tête. . . Eh bien, monsieur l'abbé," ajouta le marquis dont la voix se chargeait de sanglots, "la seule chose qui me ferait plaisir et que tous les millions du monde ne peuvent me rendre, c'est la poignée de main du cousin Louis."

Et le malheureux se cacha la tête dans ses mains.

Devant cette douleur,—car il ne s'agissait plus, maintenant, de tenue, de grand air et de chemise bien empesée, et l'altier marquis n'était plus qu'un pauvre homme qui pleurait à

chaudes larmes,—l'abbé Moulin était profondément ému.

Mais que dire devant l'irréparable?

Cependant, au bout de quelques minutes, le gentilhomme se redressa, prit son mouchoir, s'essuya les yeux, et, se levant avec un effort:

"Je viens de vous donner," dit-il, "un bien ridicule spectacle. Excusez-moi, monsieur l'abbé. . . Je n'ai pas besoin non plus, je pense, de vous recommander la discrétion. C'est l'ordinaire vertu des prêtres. . . J'ai eu tort, d'ailleurs, de parler comme je l'ai fait de ce Renaudel. J'ai été trop sévère. Ce n'est pas sa faute, après tout, si j'ai épousé Mlle Mardock. . . Seulement, il est bien heureux, lui, de pouvoir se nettoyer la conscience avec de l'argent. . . Dites-lui, s'il vous plaît, que je ne lui en veux point et que je lui souhaite bonne

chance. . . Auguste va vous indiquer le chemin."

Et le marquis tira nerveusement un cordon de sonnette.

5 En venant chez cet homme et en lui apportant ce million, l'abbé Moulin avait bien songé, l'on s'en doute, à recueillir, là aussi, quelque belle aumône pour ses pauvres. Mais il 10 n'eut pas le courage de rien demander. Et puis, il lui semblait que cet argent-là leur aurait porté malheur.

Le dos au feu, devant la haute cheminée, debout sous son blason vendu, 15 le marquis de Capdecamp se tenait immobile, les yeux baissés, honteux de son accès de désespoir, de cette défaillance de son orgueil.

L'abbé le salua silencieusement et 20 suivit le valet de chambre.

## VI

### CONCLUSION

" Onze heures et quart, déjà ! . . . Vite, rue de Clichy ! " dit le vieux vicaire à son cocher en sortant de l'hôtel Capdecamp.

Plus la moindre brume, à présent. La lune dans son plein. Un ciel lumineux et sonore, à souhait pour les carillons de Noël.

Mais, quand l'abbé Moulin, épuisé de fatigue et d'inanition, très troublé aussi par le souvenir de ses quatre visites, eut remonté son escalier et qu'il rentra chez lui, il crut d'abord que tout le brouillard de la soirée

. . . ce brouillard sentait le tabac de la Havane . . .
(p. 147)

s'était réfugié dans son logis. Seulement, ce brouillard sentait le tabac de la Havane, et le prêtre finit par apercevoir, au sein de cet odorant
5 nuage, le faux yankee Adam Harrison, c'est-à-dire Renaudel, qui, toujours enfoncé dans un fauteuil, les deux pieds sur la tablette de la cheminée, fumait tranquillement son
10 huitième cigare.

"Voici vos reçus," lui dit l'abbé, qui fut pris d'une quinte de toux et ouvrit la fenêtre toute grande.

"Parfait, monsieur l'abbé," répon-
15 dit l'ex-banquier en se levant et en boutonnant son ulster de voyage, "et je vous dispense de me rapporter les discours tenus sur mon compte par mes anciens clients. Je craindrais
20 que, malgré tout, ils ne fussent pas tous des témoignages de considération et d'estime. . . Vous trouverez

là, sous votre bréviaire, le billet de mille francs promis. . . Nous sommes quittes. . . Pourtant, quoique je ne sois pas riche du tout, à présent, je vous ai encore laissé cinq louis de plus, et voici pourquoi. . . Je ne peux pas rapporter à mon petit garçon la boîte de soldats de plomb à pantalons rouges qu'il m'a demandée, l'année dernière; je ne tiens pas à lui rappeler ses souvenirs d'enfance. . . Mais cela me fait de la peine. . . Et je me suis dit, pour me consoler un peu, que vous auriez la complaisance d'acheter demain matin, pour cent francs de joujoux et de les distribuer à vos petits chiffonniers de la part du Noël américain. . . Mais l'express n'attend pas. . . Une dernière poignée de main, monsieur l'abbé, et encore merci."

Et, sans permettre à l'abbé Moulin

. . . se mit à sa fenêtre et rêva quelques minutes.
(*p.* 149)

de le reconduire, le singulier homme s'en alla.

Resté seul, le prêtre se mit à sa fenêtre et rêva quelques minutes. Le
5 bonhomme n'était pas pessimiste. Dans cette soirée où de si grosses sommes avaient passé par ses mains, il avait acquis la preuve que la gloire, la santé, l'amour, l'honneur,—tout ce
10 qui vaut la peine de vivre enfin,—ne s'achetaient pas avec de l'argent, et, dans la naïveté de son cœur, il se promit de remercier Dieu que ce fût ainsi, en disant sa messe de minuit.

FIN.

# NOTES.

# NOTES.

**Light-faced figures refer to lines.**

**3. On rend l'Argent**: "Restitution."

1. **Nom d'un chien**: "Jingo!"

2. **à couper au couteau**: "thick enough to cut with a knife."

4. **venait d'allumer**: What is the force of *venir* when followed by *de* and infinitive, when followed by *à* and infinitive, when followed by infinitive without a preceding preposition?

7. **des**: Why the partitive form *des*?

**4**, 1. **Chaussée-d'Antin**: Name of a street in Paris leading south from Trinity Church to the grand boulevard *des Italiens*, and near the Grand Opera House. See note 18 and **122**, 17. **Hem! Hum! Ha! Atchoum!** Onomatopoetic words, imitating the sound of clearing the throat and of sneezing.

3. **faisant le gros dos**: "shrugging himself up," "all humped up."

5. **retinpette**: "cape."

8. **le "monsieur très bien"**: "the well-dressed gentleman," "my noble lord."

11. **rhume de cerveau**: "cold in the head."

17. **rue de Clichy**: street leading north-northwest from Trinity Church.

18. **Trinité**: a modern church, a little over a mile directly north of the centre of Paris. **s'était**: Why *être* for auxiliary?

**5**, 2. **les pains à cacheter**: "sealing-wax."

12. **Quoi qu'il en soit**: "However that may be."

13. **inventés**: Explain the form.

**6**, 4. **de rente**: "in government bonds."

17. **à sec**: "stranded," "out of cash."

21. **vu le grand nombre de dîners en ville**: "since he would be invited frequently to dine out."

**7**, 13. **Butte-aux-Cailles**: name of a hill and street in the southern part of Paris, in the poor quarter, near the *Place d'Italie*.

**8**, 10. **Bressant**: Jean Baptiste Prosper Bressant, the French comedian, lived 1815–1886.

**9**, 12. **traiter de**: "call," "consider."

**10**, 2. **la barre de la cheminée**: "fender."

9. **titre de rente quatre et demi**: "four and a half per cent. government bond," "government four and a half."

19. **ancienne**: "former," "quondam." **diva**: "*prima donna.*"

20. **Léoville 74**: "Léoville wine, vintage of 1874."

**11**, 13. **rue Croulebarbe**: a street one-fourth of a mile west of *Place d'Italie.* See note **7**, 13.

14. **fours**: "cakes."

**12**, 6. **rue du Fer-à-Moulin**: a street in the southern part of Paris.

8. **rue de l'Arbalète**: a street not far from *rue du Fer-à-Moulin*, mentioned above, note 6.

18. **qu'il lui tombait un œil**: "that he could get credit," "that he could borrow a little money."

**13**, 2. **ailes**: "brim."

5. **à l'américaine**: = *à la mode américaine.*

**14**, 13. **ou le soit-disant tel**: "as he called himself." Literally?

**15**, 12. **Havre**: Situated at the mouth of the Seine, and next to Marseilles the most important seaport in France. The ships of the *Compagnie Générale Transatlantique* run direct between New York and Havre.

16. **abats—mon jeu**: "throw down my cards," "show my hand."

19. **Faubourg-Saint-Honoré**: an aristo-

cratic and wealthy street, north of the *Champs-Elysées* and the *Tuileries* Gardens. See notes **118**, 21; **143**, 2.

**17**, 1. **pâte**: "sort."

8. **batteur d'estrades**: "tramp," "highwayman."

**20**, 21. **gare Saint-Lazare**: an important railway station, situated a little north of the very centre of Paris.

**21**, 2. **transatlantique**: = *paquebot transatlantique*, "transatlantic steamer." **la Normandie**: name of one of the steamships on the French line between New York and Havre.

14. **de**: Explain the use of *de*.

**22**, 10. **faire une rente d'huile de foie de morue**: "grant an income for cod-liver oil."

14. **les mottes à brûler**: here stands for "the young fellow working in the peat-yard," "peat-carrier." See page 12, lines 4–11, in the text.

15. **les perles fausses**: here used for "the young girl engaged in making artificial pearls," "bead-maker." See note above.

18. **Un conte de fée tout simplement**: The verb is often omitted thus in colloquial French.

**24**, 2. **le "rapide" du Transcontinental**: "the Pacific express."

**26**, 5. **vous en**: State the rules for the order of personal pronoun objects; also for *y* and *en*.

**32**, 4. **en rupture de ban**: "escaped from confinement," "a fugitive from justice."

**35**, 17. **rue des Abbesses**: street in north Paris.

18. **cent**: When does *cent* take the plural form *cents*?

19. **mille**: When written *mil*? What does *milles* signify?

**36**, 6. **rue du Cardinal-Lemoine**: street southeast of central Paris, a short distance east of the *École Polytechnique*, the *Lycée Henri IV*, and the *Panthéon*. See notes **69**, 19; **53**, 15.

16. **rue de Rennes**: a street west of the Latin quarter (see note **53**, 15.), running southwesterly from the church *St.-Germain-des-Prés* (see note **142**, 18.) to the railway station *Mont-Parnasse*. It connects the boulevards *St. Germain* and *Mont-Parnasse*.

**37**, 4. **boulevard Malesherbes**: running north-northwest from the Madeleine Church, in one of the finest quarters of Paris.

8. **Azincourt**: Agincourt, a village in northern France, near which, in 1415,

Henry V. of England defeated the French.

9. **Pavie**: Pavia, a city in northern Italy, where in the year 1525, Francis I., king of France, who commanded in person, was defeated by the Imperialists, and taken prisoner. **Malplaquet**: a village in the north of France. In 1709 the English under the Duke of Marlborough and the Austrians under Prince Eugene here claimed a victory over the French. **Rosbach**: At Rossbach, Prussia, in 1757, Frederick the Great defeated a French army that was twice as large as his own.

**39**, 11. **Salette**: village and church in southeastern France, near Grenoble, celebrated for the appearance of the virgin in 1846.

**40**, 16. **solfatare**: "solfatara," ground from which vapors and sulphurous gases are emitted. The name is applied especially to a place of this nature not far from Naples.

**41**, 4. **levées**: "raised," hence "closed."

15. **rue de Clichy**: street running a little west of north from Trinity Church. See note **4**, 18. **Montmartre**: a hill in north Paris, one of the highest elevations in Paris, rising 420 feet above the river.

18. **Moulin-Rouge**: situated in Clichy boulevard, on the *Place Blanche*. It receives this name from its windmill, the arms of which are covered with red lights. The *Moulin-Rouge* is a celebrated place for all kinds of variety entertainments and novelties, and contains *cafés*, theater, outdoor gardens, and a noted dancing-hall.

21. **rue Lepic**: a winding street on the east side of *Montmartre*. See note 15, above.

**42**, 7. "**cintième**": thus pronounced by the lower classes and the uneducated, for *cinquième*.

10. **Vincennes**: a town in the outskirts southeast of Paris, with its famous fortress and park. The château of Vincennes was founded in the 12th century, and was afterwards several times enlarged and strengthened. It has had various uses as factory, military school, armory, and artillery storehouse. Its *donjon*, a massive square tower 170 ft. in height, was used from the middle of the fifteenth to the middle of the present century as a state prison, in which many illustrious men were confined.

19. **lécheries**: "would smack."

20. **café Anglais**: one of the elegant and

expensive *cafés* of the *Boulevard des Italiens*. See note 4, 1.

43, 11. **Malfilâtre**: a poet of mediocre ability who lived 1735–1767, and through love of pleasure was reduced to the most extreme want.

22. **quai Malaquais**: on the left bank of the Seine opposite the Louvre (see note 131, 2.), and north of the *École des Beaux-Arts*. In this quarter are displayed for sale old prints, engravings, and books.

44, 7. **Escousse**: Victor Escousse, born in Paris in 1813. At the age of nineteen, on account of the failure of a couple of his plays, he committed suicide by asphyxiation.

45, 1. "**première**": the first representation of a play at the theater; "first night."

16. **Gilbert**: Nicolas-Joseph-Laurent-Gilbert, 1751–1780, was the author of a number of odes and satires. He died in a hospital.

17. **Chatterton**: Thomas Chatterton, 1752–1770, was an able young English author. Poor and proud, he went to London and there poisoned himself from disappointment.

46, 3. **cabotin**: "penny-actor." The word signifies an itinerant, third-rate ac-

tor who desires to make an impression, one fond of display, one that puts on airs.

**47**, 2. **geste arrondi**: "flourish."

14. **Crédit foncier**: the name of one of the leading banking-houses of Paris.

**49**, 1. **tiré à quatre épingles**: i.e., "spruce," "immaculate."

3. **quai d'Orsay**: Many government, diplomatic, and state offices are located on this *quai*.

**52**, 17. **de cape et d'épée**: "worthless."

**53**, 9. **cheveux**: "difficulties," "hitches," "rubs." The sentence contains an untranslatable pun.

12. **Baudelaire**: Charles Pierre Baudelaire, 1821–1867, translator of the works of Edgar Allan Poe, and author of some eccentric poems.

15. **quartier Latin**: quite a large district, near central Paris, on the left bank of the Seine. This part of the city receives its name from the fact that it contains the university, or Sorbonne, many colleges and schools, scientific institutions, museums, and libraries. Great improvements have been made in portions of this quarter within the past few years.

**55**, 10. **Mécène**: Mæcenas, the Roman

patron of letters and arts, died 8 B.C. He was a leading statesman and the friend of Augustus, but is remembered especially for the favor and kindness which he showed to Vergil and to Horace.

11. **absalonien**: From *Absalon* = *Absalom*.

20. **bar**: "bar-room," "café," "restaurant." **rue Cujas**: a street in the Latin quarter, south of the Sorbonne. See note **53**, 15.

22. **Laurent-le-Magnifique**: Lorenzo the Magnificent, Prince of Florence, lived 1448–1492. Florence was prosperous under his rule, and his public-spirited generosity, shown in the erection of municipal buildings, in founding academies, and in collecting libraries, has caused him to be remembered as a patron of literature and art.

**56**, 3. **Lœvenbrau**: for the German *Löwenbräu*, name of the celebrated beer, made in Louvain (German *Löwen*), Belgium.

9. **Stendhal**: Pseudonym of Henri Beyle, who was born at Grenoble and lived 1783–1842. He was a well-known French writer, was eccentric in character and manners, and had a diversified career.

18. **rime riche**: "Rich rhyme" is a

rhyme in which not only the sound but also the articulation is the same; *e.g.*, *hauteur*, *créateur*; *étude*, *solitude*; *altesse*, *comtesse*; *épée*, *trempée*; *parler*, *consoler*.

**57**, 1. **tonitruant**: "thundering." The word is coined from the Latin *tonitrus*, thunder; verb *tono*.

6. **Perpignan**: a town in southern France, not far from the Pyrenees and near the Mediterranean; it is noted for its tanneries, distilleries, commerce in oils, *et cetera*.

11. **Romantisme**: "Romanticism." The principles of "romanticism" grew up first in Germany, and afterwards appeared in France and England. The Romantic School was opposed to the Classic School, and was finally victorious in its reaction against classic models in literature.

14. **Hugo**: Victor Hugo, 1802–1885, the greatest French writer of the present century. He was at the head of the Romantic School. In France he is known best as a poet, though known also as a master of prose. While his pen was never idle, he found time to serve his country as a leader and distinguished orator in its legislative and national assemblies. Driven from France by Napoleon III., Hugo

was an exile for nearly twenty years. He returned to Paris in 1870, and his funeral in 1885 has been called a veritable apotheosis.

16. **Bossuet**: lived 1627–1704. He was a great divine, renowned for his eloquence, his masterful treatises and discourses, his funeral orations, and his publications against the Protestant church. **Racine**: one of the great French dramatists of the classical period, lived 1639–1699. Among his best known works may be mentioned *Andromaque*, *les Plaideurs*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Esther*, and *Athalie*.

**60**, 7. **la fuite de gaz**: "escaping gas."

19. **place de la Roquette**: in the eastern part of Paris. It is the public place of execution, situated between two massive prisons, the *Prison de la Roquette* and the *Prison des Jeunes Détenus*. The Roquette was the scene of many murders during the communist reign of terror in May 1871, a short time after the capitulation of the city to the Germans at the close of the Franco-Prussian war.

**61**, 2. "**bleu**": a wine of the suburban ale-houses or inns; so called because it stains linen *blue*.

22. **Gautier**: lived 1811–1872. He was

prominent among the romanticists, is well known as a critic, and was the author of poems, novels, works of travel, dramas, and ballets.

**63**, 17. **la vache enragée**: "hard times."

**65**, 3. **sac**: by metonymy for "money," "fortune."

**66**, 7. **billets bleus**: because printed in blue ink. Compare our word "greenbacks."

17. **Vaugirard**: a residence quarter for people of moderate means, in southwestern Paris.

**67**, 1. **à la**: = *à la mode de*. **Pierre Dupont**: a French lyrical poet who promised much and wrote a few songs of high merit, but he squandered his talents and threw away his years in the dissipations of "Bohemian" life.

**69**, 12. **Montagne Sainte-Geneviève**: a hill in the Latin quarter (see note **53**, 15.), on the left bank of the Seine. It rises to a height of 198 ft. above the river. The hill is named from the patron saint of Paris, Geneviève, whose tomb was here. See note 19 below.

16. **bleuté**: *adjective*, "tinged with blue."

19. **Panthéon**: The Pantheon is an imposing building which was erected as a church upon the site of the tomb of Saint

Geneviève (see note 12 above). It was completed in 1790, and dedicated to that saint. Afterwards the edifice was converted into a memorial temple to the great men of France. It was twice restored to religious uses, but remains secularized at the present time. Victor Hugo was interred here, in 1885. See note 57, 14.

71, 17. **Cavaignac**: Louis Eugène Cavaignac, a distinguished general and statesman, lived 1802–1857. In 1848 he was appointed dictator by the Assembly, and after resigning this office was again placed at the head of the government with the title "*chef du pouvoir exécutif.*"

72, 1. **dernières "anglaises"**: "bangs."

73, 12. "**populo**": people, "common people," "common herd."

13. **les samedis de quinzaine**: "every other Saturday," "once a fortnight, on a holiday."

74, 7. **les changeait**: "was a change for them."

13. **sauce rousse**: "red sauce," a sauce, or gravy, made of melted butter or grease.

19. **en marchandant**: "by bargaining."

20. "**râleuse**": "haggler"; also "one

that asks the price of everything and buys nothing."

**75**, 3. **Chevet**: a celebrated caterer whose emporium for delicacies, situated in the *Gallerie de Chartres* at the *Palais Royal*, is without an equal.

**78**, 15. **nimium fortunatos, sua si bona norint**: i.e., "too happy, had he known his own bliss." The quotation is from Vergil, Georgics II, 458–459, "*O fortunatos nimium, sua si bona norint, Agricolas!*"

16. **la Joie fait peur**: the title of a popular comedy by Madame de Girardin, who lived 1804–1855.

**81**, 5. **Bescherelle**: Louis Nicolas Bescherelle, 1802–1883, an eminent grammarian and the author of an admirable and popular French dictionary.

**82**, 12. **avec une équité salomonesque**: "with the justice of a Solomon."

**83**, 8. **l'eau rougie**: water colored with a few drops of wine.

**85**, 21. **s'écoutant digérer**: "nursing her digestion."

22. **geignant**: from *geindre*, to complain.

**90**, 18. **coups de peptone**: "peptonic draughts." *Peptone* is from the Greek πέπτω, to digest.

**95**, 18. **repus**: participial adjective, from *repaître*.

**95**, 7. **Médoc**: a red wine of good repute, made in the district of that name, in the southwest of France.

21. "**battant le vilain**": "swinging his arms to keep warm."

**96**, 6. **Ah çà**: "Well, now!"

**98**, 17. **Parthénon**: one of the most celebrated temples of antiquity. It was built of Pentelic marble, and stood on the Acropolis in Athens. It was dedicated in 438 B.C. Interesting ruins of this temple still remain, but the British Museum possesses the parts of greatest beauty and of most value. These were brought to England by Lord Elgin, and hence are often called the "Elgin marbles."

**99**, 9. **l'Hôtel de Ville**: The City Hall is one of the finest buildings in Paris. It has been rebuilt since 1871 to replace the old hall which was burned by the communists in that year. It contains many rooms that are magnificent in appointment and in decoration. The building and the square in front of it have played a great part in the history of Paris, for here is the scene of many a massacre, and of the execution not only of criminals, but also of many innocent victims.

15. **qui empestait le mêlé-cassis**: "foul with a mixture of brandy and black-currant wine."

**101**, 17. **mégère**: "Megæra," one of the Furies, in classical mythology. The Furies were the daughters of Night or of Earth, of hideous aspect, with snakes intertwined in their hair and drops of blood trickling from their eyes; they were an object of horror to gods and to men.

**102**, 1. **toute**: What part of speech is *toute* here? Explain the form.

**103**, 14. **Phidias**: the greatest of Greek sculptors, born at Athens about 490 B.C., died in 438. He superintended the building of the Parthenon (see note **98**, 17.), and made with his own hand the statue of Athena, the goddess to whom this temple was dedicated. His greatest work was said to be his statue of the Olympian Zeus.

21. **Caracalla**: one of the most vicious of Roman emperors, ruled 211–217 A.D. The Thermæ, or Baths, of Caracalla are among the most interesting and imposing ruins that to-day remain of ancient Rome. These baths were spacious enough to accommodate sixteen hundred persons at a time.

**104**, 4. **Septime-Sévère**: Septimius Se-

verus, father of Caracalla, was emperor 193–211 A.D. He fought in all parts of the Roman empire with brilliant success. A massive triumphal arch, erected in the Roman Forum in his honor, and illustrating his wars, is still standing, a striking monument to his memory.

**105**, 4. **complet**: "suit (of clothes)."

**107**, 5. **Saperlipopette**: "Thunder and blazes!" "Geewhittaker!"

12. **tour Eiffel**: The famous Eiffel tower, 984 ft. in height, is named after the engineer who built it for the World's Exposition of 1889. It is situated in the Champs-de-Mars, on the left bank of the Seine. Its base covers a surface of two and a half acres.

**111**, 1. **Colisée**: "Coliseum," or "Colosseum," the largest theater ever built. It was completed in 80 A.D., and could seat eighty thousand spectators. It is to-day grander than any other ruin of Greece or of Rome, and has ever been the symbol of Rome's greatness.

2. **Saint-Pierre**: "Saint Peter's," the largest church in the world, and one of the richest in decoration and finish. It cost more than $50,000,000.

3. **floral**: *Italian*, "flower-girls."

**112**, 13. **Gymnase**: one of the principal

theaters in Paris. Scribe, Dumas *fils*, Augier, Feuillet, Sardou, and other famous playrights have written for this theater.

14. **la jeune première**: "the actress that played the rôle of a woman in love." *Jeun premier* is a theatrical term, designating the actor that plays the part of a lover.

**113**, 21. **jardin des Tuileries**: These beautiful gardens, the most popular promenade in Paris, are on the right bank of the Seine. They contain many statues in marble and bronze. The *Louvre* and *Tuileries* palaces are at one extremity, the *Place de la Concorde* and the *Champs-Élysées* at the other. See notes **131**, 2; **143**, 2.

**115**, 16. **l'Hôtel des Monnaies**: the Paris Mint, on the left bank of the Seine, nearly opposite the Louvre (see note **131**, 2.). In addition to its furnaces, engines, machinery, and facilities for assaying and stamping, the mint contains an interesting museum of coins, medals, *et cetera*.

**116**, 7. **à la mairie et à la paroisse**: In France, to be legally binding, a marriage must be performed by civil officials. So there are two ceremonies—the civil ceremony and the church rite,

12, "**Bon Marché**": the name of the largest retail house in the world (Wanamaker's, Philadelphia, is next in size). It is a bazar where articles of every description are sold.

**118**, 1. **Mouffetard**: a street in the southeast part of the Latin quarter (see note **53**, 15). It is occupied by the poorest classes.

9, **Saint-Médard**: a church in the southeastern part of the Latin quarter, situated at the southern extremity of *rue Mouffetard* (see notes **53**, 15 and **117**, 22.).

**119. Dans "la Haute"**: "In high life," "Among the *élite*," "Among the *ban ton*."

3. **parc Monceau**: also written *Monceaux*. This is a charming park of twenty-two and one-half acres, lying northwest of central Paris.

13. **portières**: "carriage doors."

**120**, 3. **Catherine II**: Empress of Russia, lived 1729–1796. Though talented and ambitious, she was cruel, passionate, and profligate.

**122**, 17. **l'Opéra**: The Paris Opera House, or *Académie Nationale de Musique*, covering nearly three acres of ground, is the largest theater in the world, though there are several with greater seating

capacity. It is most sumptuously decorated, finished in green and red granite from Sweden and Scotland, porphyry from Finland, and many colored marbles from different parts of Europe, and is magnificent in frescoes and paintings. The main staircase is thirty-two feet wide, with steps of white marble, balustrades of *rosso antico*, and the railing of Algerian onyx. The site for the *Opéra* cost $2,100,000, and the building itself $7,300,000. It is situated a little to the north of central Paris.

20. **Antoine**: Saint Anthony, or Antony, one of the Fathers of the Church, lived in Egypt, about 251–356 A.D. Retiring from the world to live as a hermit, he became famous for his austerities and self-deprivation.

**123**, 9. **mettre "chez ma tante"**: "pawn."

**125**, 8. **teste**: old French for *tête*, from the Latin *testa*.

13. **d'Hozier**: Louis Pierre d'Hozier (1685–1767) and his son Antoine Marie d'Hozier were the editors of a work of ten folio volumes under the title "*L'Armorial de France*," or "French Heraldry." Pierre d'Hozier (1592–1660), called the founder of genealogical science, was the

author of several works on this subject, and his son Charles René d'Hozier (1640–1732) devoted himself to the same line of investigation. Charles René was the uncle of Louis Pierre above.

**126**, 15. **gosses**: used in common parlance for *enfants*, *petits garçons*.

16. **gosselines**: = *petites filles*. **Saint-Marceau**: more commonly written *Saint-Marcel*, the name of a city district (an old suburb), boulevard, and church in the southeastern part of the Latin quarter (see note **53**, 15.).

**127**, 2. **Épinal**: a city in the Vosges, on the Moselle river, known for its paper factories and for its colored prints and pictures.

**128**, 10. **Pajou**: Augustin Pajou, born in Paris, lived 1730–1809. In his time he was a sculptor of great renown.

13. **le grand Frédéric**: Frederic the Great, King of Prussia, who lived 1712–1786, was a versatile but eccentric monarch. He displayed great political ability, and ranked among the foremost generals of his time. He took pride, also, in his knowledge of music and in his ability to write verse, and was, withal, a voluminous historian and author. He has been called the greatest prince.

commander, and statesman of his day.

**131**, 1. **François Ier**: Francis I., King of France, lived 1494–1547. He was noted for his gallantry and royal accomplishments. See note **37**, 9.

2. **Titien**: Titian, the greatest of Venetian painters, lived 1477–1576. A large number of his paintings are to be seen to-day in the galleries of Europe. His subjects were often religious, but he painted, too, many portraits of monarchs and poets. As a portrait-painter he has probably never been equaled. **Louvre**: one of the greatest art treasure-houses in the world. It is situated in the heart of Paris, on the right bank of the Seine.

9. **snobs**: *English*, "snobs," "vain fellows." **se font blanchir**: "have their linen laundered."

**137**, 8. **Mayenne**: department in the northwest of France, about midway between Paris and Brest.

14. **chasseurs d'Afrique**: "African rifles," "African rifle-corps." France has colonial possessions in Africa, notably Tunis and Algeria, and has special troops for this service.

**138**, 9. **des contremarques**: "theater checks."

17. **Noumèa**: Noumea is the capital of New Caledonia, an island in the Pacific, situated east of Australia. The island belongs to France, and has been used as a place of exile for criminals deported, or banished, from France.

19. **haricots**: the usual prison fare.

**139**, 14. **rastaquouères**: "frauds," "swindlers," "bummers." The word signifies, too, a foreigner that dresses expensively, but in poor taste, in *outlandish* style.

**140**, 12. **Yonne**: a department of France, southeast of Paris.

14. **Mansard**: François Mansard, or Mansart, who lived 1598–1666, was a celebrated architect and the inventor of the style of roof that bears his name. **Le Nôtre**: a famous landscape gardener who lived 1613–1700. He laid out the park of Versailles, the park of Saint-Cloud, the Tuileries gardens, *et cetera*.

**141**, 15. **Patay**: a town near Orléans, where Joan of Arc defeated the English under Talbot, in 1429. There was fighting here also in 1870, during the Franco-Prussian war.

18. **Kléber**: Jean Baptiste Kléber lived 1753–1800. He was born in Strasburg, the son of a mason; he studied in Paris

and in a military school in Munich, entered service in Bavaria, retired, and was appointed inspector of public buildings in Belfort, France. He entered the French army in 1792, and distinguished by his skill and bravery rose rapidly from a simple grenadier to the appointment of General-in-chief of the army of the Rhine. Kléber helped Napoleon in the conquest of Egypt, and, after Napoleon's departure, took Heliopolis and reconquered the country. He was assassinated by a mussulman in Cairo.

**142, 8. rue Jacob**: a street in the Latin quarter (see **note 58, 15.**), not far from the *École des Beaux-Arts*.

18. **Saint-Germain-des-Prés**: This church, founded in the sixth century, is one of the oldest in Paris. Part of the present edifice dates from the 11th century. Having become dilapidated during the Revolution, the church was restored, 1824–1836, and its interior was redecorated, 1852–61. It is situated south of the Seine, on boulevard St. Germain, not far from the center of Paris.

**148, 2. place de la Concorde**: the largest square in Paris, and, considering its approaches, the finest in the world. On the east are the Tuileries gardens; on the

north is the stately *rue de Rivoli*; on the west the *Champs-Élysées* ("Elysian Fields") lead to Napoleon's Triumphal Arch, or the *Arc de l'Étoile*, and on the south flows the Seine. This square has been the scene of many a tragedy. From 1793–1795, there perished here by the guillotine three thousand persons; among them were Louis XVI., Marie Antoinette, Philippe Égalité, and many of the revolutionists themselves. In the center stands to-day the Luxor Obelisk, given by Mohammed Ali, Viceroy of Egypt. It was brought over and erected (1836) at a cost of two million francs.

# INDEX OF PROPER NAMES ANNOTATED.

# INDEX OF PROPER NAMES ANNOTATED.

**Abbesses, 35**, 17.
**Antoine, 122**, 20.
**Arbalète, 12**, 8.
**Azincourt, 37**, 8.
**Baudelaire, 53**, 12.
**Bescherelle, 81**, 5.
**Bon Marché, 116**, 12.
**Bossuet, 57**, 16.
**Bressant, 8**, 10.
**Butte-aux-Cailles, 7**, 13.
**Caracalla, 103**, 21.
**Cardinal-Lemoine, 36**, 6.
**Catherine II., 120**, 3.
**Cavaignac, 71**, 17.
**Chatterton, 45**, 17.
**Chaussée d'Antin, 4**, 1.
**Chevet, 75**, 3.
**Clichy, 4**, 17 ; **41**, 15.
**Colisée, 111**, 1.
**Concorde, 143**, 2.
**Croulebarbe, 11**, 13.
**Cujas, 55**, 20.

Dupont, **67**, 1.
Eiffel, **107**, 12.
Épinal, **127**, 2.
Escousse, **44**, 7.
Faubourg-St.-Honoré, **15**, 19.
Fer-à-Moulin, **12**, 6.
François I., **131** 1; **37**, 9.
Frédéric, **128**, 13.
Gautier, **61**, 22.
Geneviève, **69**, 12, 19.
Gilbert, **45**, 16.
Gymnase, **112**, 13.
Havre, **15**, 12.
Hôtel des Monnaies, **115**, 16.
Hôtel de Ville, **99**, 9.
Hozier, **125**, 13.
Hugo, **57**, 14.
Jacob, **142**, 8.
Kléber, **141**, 18.
Latin, **53**, 15.
Laurent-le-Magnifique, **55**, 22.
Le Nôtre, **140**, 14.
Lepic, **41**, 21.
Lœvenbrau, **56**, 3.
Louvre, **131**, 2.
Malaquais, **43**, 22.
Malesherbes, **37**, 4.
Malfilâtre, **43**, 11.
Malplaquet, **37**, 9.
Mansard, **140**, 14.

Mayenne, **137**, 8.
Mécène, **55**, 10.
Médoc, **95**, 7.
Mégère, **101**, 17.
Monceau, **119**, 3.
Montmartre, **41**, 15.
Mouffetard, **118**, 1.
Moulin-Rouge, **41**, 18.
Normandie, **21**, 2.
Nouméa, **138**, 17.
Opéra, **122**, 17.
Orsay, **49**, 3.
Pajou, **128**, 10.
Panthéon, **69**, 19.
Parthénon, **98**, 17.
Patay, **141**, 15.
Pavie, **37**, 9.
Perpignan, **57**, 6.
Phidias, **103**, 14.
Quartier Latin, **53**, 15.
Racine, **57**, 16.
Rennes, **36**, 16.
Romantisme, **57**, 11.
Roquette, **60**, 19.
Rosbach, **37**, 9.
Sainte-Geneviève, **69**, 12, 19.
Saint-Germain-des-Prés, **142**, 18.
Saint-Lazare, **20**, 21.
Saint-Marceau, **126**, 16.
Saint-Médard, **118**, 9.

Saint-Pierre, **111**, 2.
Salette, **39**, 11.
Septime-Sévère, **104**, 4.
Stendhal, **56**, 9.
Titien, **131**, 2
Trinité, **4**, 18.
Tuileries, **113**, 21.
Vaugirard, **66**, 17.
Vincennes, **42**, 10.
Yonne, **140**, 12.